

**Amilec, ou la graine d'hommes / Par Monsieur Tiphaigne. [Anon].**

**Contributors**

Tiphaigne de La Roche, Charles-François, 1722-1774

**Publication/Creation**

[Place of publication not identified] : [publisher not identified], 1753.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/c7jywdxu>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>





51426/A

C.33

~~vey~~

9-26

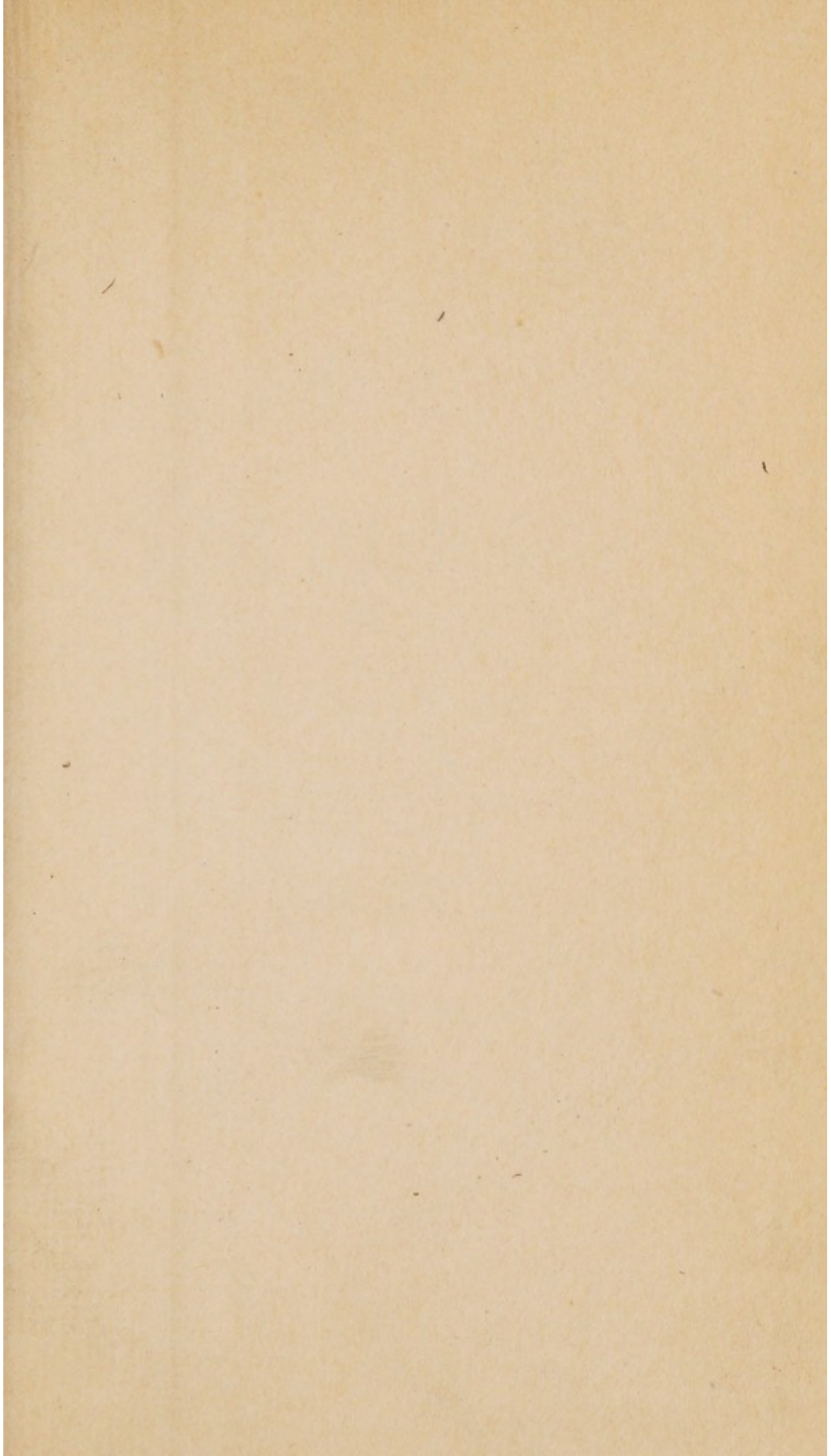
cs

D. XIX  
18/5

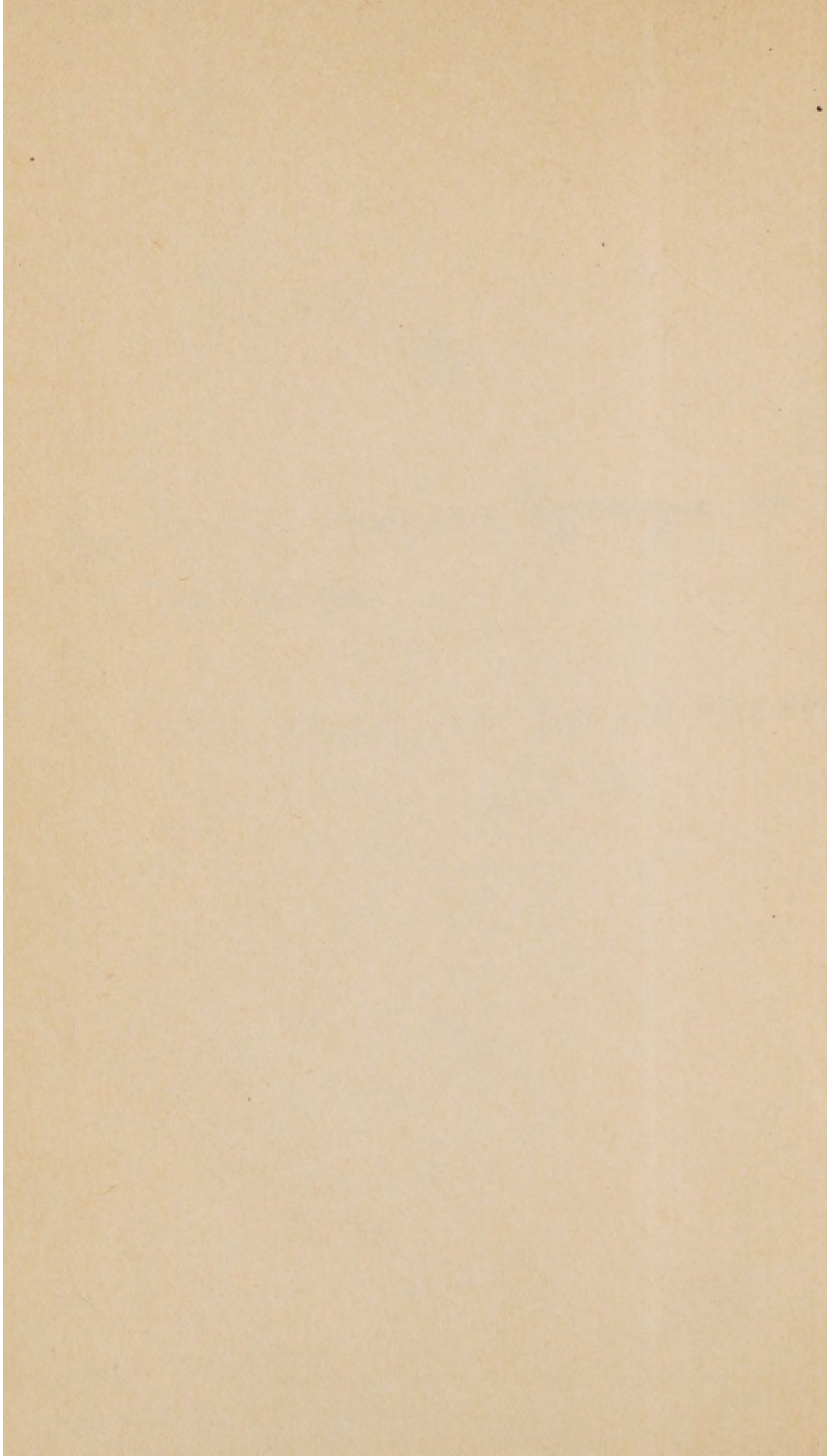
By Charles Francois Tiphaigne de  
la Roche

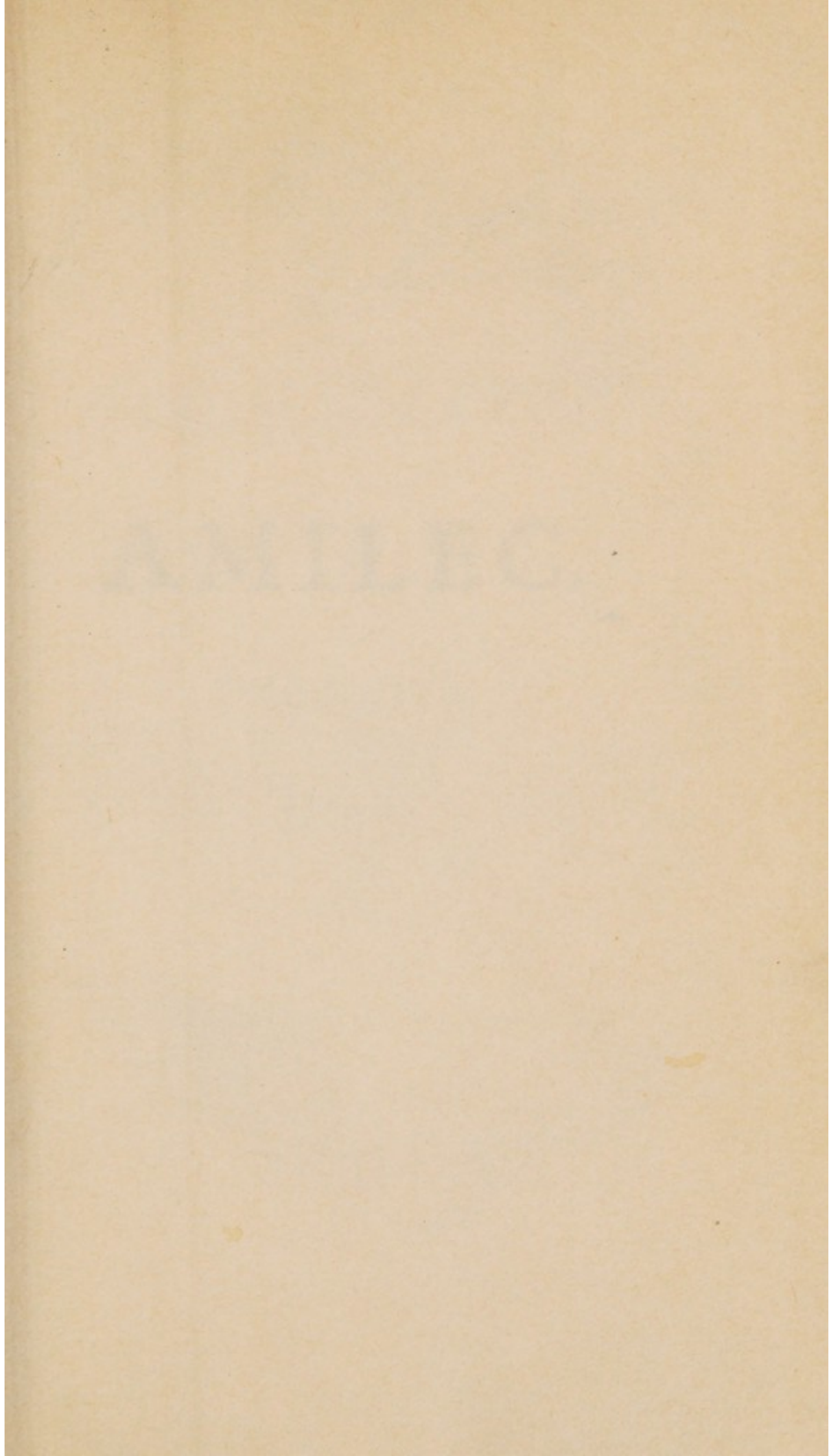
TIPHAIGNE DE LA ROCHE  
C. F.

Noumy  
5-4-28  
30 fms

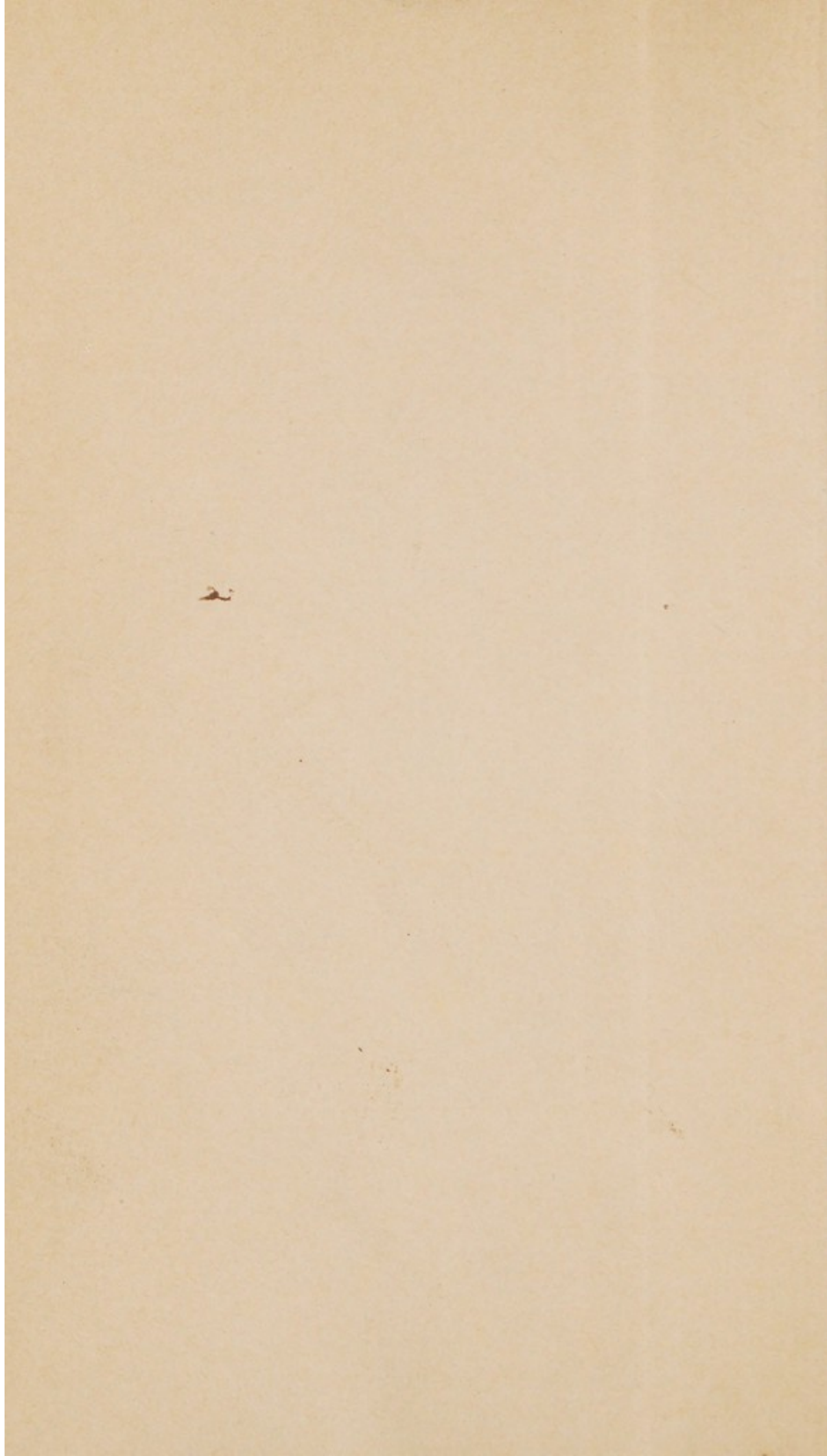












*pro L. D. ...*

AMILEC.



AMILEC

47610

AMILEC,

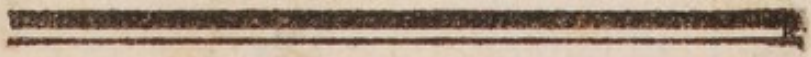
OU

LA GRAINE

D'HOMMES.



*Le D. Ehyptine*



M. DCC. LIII.

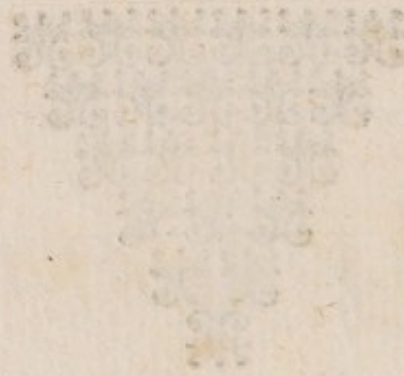


A MILLER'S

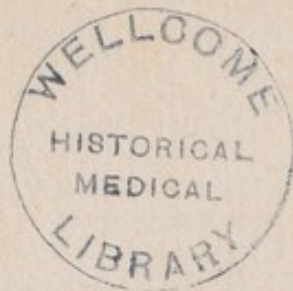
OU

LA GRAINE

D'HOMMES.



M. D. C. C. L. I. I. I.



---

A U X  
S C A V A N S .

**M**ESSIEURS ,

Vous sçavez que j'ai toujours eu pour vous tout le respect possible : c'est dire



trop peu ; mes sentimens à votre égard ont été jusqu'à la plus haute admiration. Toute mon ambition étoit de pouvoir un jour avoir un rang parmi vous ; je ne voyois rien au-delà de cet honneur.

Que n'ai-je pas fait pour y atteindre ? Que de jours ensevelis dans l'ombre du Cabinet , que de nuits consumées à la lueur d'une lampe , que de Volumes parcourus , que de Systèmes mis sur le métier ! Vains efforts ! mes yeux ne s'ouvroient



point , ou s'ils s'ouvroient ; ce n'étoit que pour voir des obstacles qui s'oposoient invinciblement à mes progrès , ou des lointains où la vûe la plus perçante se feroit égarée. Enfin pour fruit de tous ces travaux , il m'étoit resté dans l'esprit , que vous & moi nous tendions à des connoissances , auxquelles il n'est pas donné à l'homme de parvenir.

Je vous demande pardon, MESSIEURS , je m'étois trompé par réflexion , je me suis désabusé par hazard. Mon



tout le tems de dormir. J'espère qu'en observant le régime que je me suis imposé , je rêverai souvent , & que par ce moyen j'enrichirai le genre humain des connoissances les plus curieuses.

En attendant , vous voudrez bien , MESSIEURS , que j'aye l'honneur de vous exposer le premier songe philosophique que j'aie fait. J'espère que vous daignerez l'accueillir favorablement , & le mettre au rang des vôtres.

Qu'il est doux , qu'il est  
beau de rêver , quand nos  
songes peuvent éclairer l'U-  
nivers , & immortaliser no-  
tre nom !





Qu'il est doux, quand on  
peut de rêver, quand on  
songes peuvent éclairer l'U-  
nivers, et immorteliser no-  
tre nom !

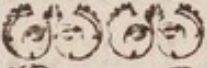
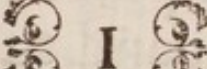

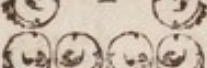
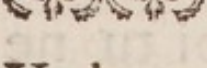




# A M I L E C,

o u

## LA GRAINE D'HOMMES.

 L y avoit sept heures  
 I  que j'étois enfermé dans  
 mon Cabinet. J'y étois  
 opiniâtement colé sur un  
Volume assez ample, où il est par-  
lé de la génération. Je le parcourus  
avec toute l'avidité dont est capa-  
ble un homme qui ne sçait rien, &  
qui brule d'apprendre.

Que me resta-t-il de cette étu-  
de ? ce qui reste de toutes celles  
de ce genre : des doutes. Rebuté  
de ce pénible exercice, aussi ig-  
norant que je l'étois auparavant,  
je jettai là le volume, & me voi-  
là à invectiver contre tout ce qui

A



s'appelle Physicien , Naturaliste ,  
Médecin , Philosophe , &c.

O homme , m'écriai-je , que  
ta raison est défectueuse , que ta  
pénétration est peu active , que ta  
science est bornée ! Tu entres par  
une voie obscure dans la vie , &  
tu n'en fors que pour te plonger  
dans une nuit encore plus profon-  
de. Tu te trouves sur la terre , sans  
sçavoir comment on t'y a placé ;  
tu y restes , sans sçavoir quand tu  
la quitteras ; tu la quittes , sans  
sçavoir où tu vas. Dans toi tu ne  
connois rien , hors de toi tu ne  
connois pas davantage. Tu te lé-  
ves pourtant quelquefois au milieu  
de nous , comme un Pédant au  
milieu d'une troupe d'enfans ;  
„ Qu'on se taise , dis-tu , & qu'on  
„ m'écoute : je vais prendre la  
„ chaîne des Etres & la parcourir  
„ d'un bout à l'autre ; je vais dé-  
„ voiler la Nature , & vous faire  
„ voir quelle est la fabrique des



,, plantes , des animaux , des hom-  
 ,, mes , du monde entier. ,, Hé-  
 bien parle , nous t'écoutons. Mais  
 à peine as-tu fait un pas , que tu  
 te trouves environné de ténèbres ;  
 tu te donnes pour guide , & tu  
 t'égares à chaque instant ; tu  
 prétends nous faire voir la vérité,  
 & tu ne nous montres que des chi-  
 meres.

La barrière étoit ouverte , le  
 champ étoit vaste , j'aurois sans  
 doute porté fort loin ces refle-  
 xions. Mais au milieu de ma bou-  
 tade philosophique , un sentiment  
 de lassitude se répandit subitement  
 sur toutes les parties de mon corps,  
 mes paupières affoiblies se fer-  
 merent , ma tête appesantie tomba  
 sur un tas de volumes *in-folio* qui  
 étoit à côté de moi , je m'endor-  
 mis ; je fis plus , je rêvai.

Je crus voir venir à moi un  
 jeune homme d'une taille extrê-  
 mement avantageuse , & qui avoit



dans la phifionomie quelque chofe au-deffus de l'humanité. Je m'appelle Amilec , me dit'il , je fuis le Génie qui préfide à la multiplication de l'efpèce humaine. J'ai remarqué les embarras où tu viens de te trouver au fujet de la génération ; j'ai eu pitié de ta peine , & j'offre de te donner fur ce point tous les éclaircifsemens que tu peux fouhaiter.

Je voulus lui marquer toute la reconnoiffance que je devois à tant de bonté. Soit étonnement ou mal-adrefle , je m'embarquai dans un affez mauvais compliment , qu'heureufement il ne me donna pas le tems d'achever. Tréve de cérémonie , reprit-il , puisque tu veux t'inflruire , prête feulement ton attention.

Il eft dans la Nature des Phénomènes uniques , continua Amilec , & il en eft d'autres qui fe reflembent en beaucoup de cho-



ses. Les premiers ont des ressorts particuliers, les seconds ont des caües communes, & s'opèrent à peu près de la même manière.

De tous les Etres qui t'entourent l'homme seul réfléchit, raisonne, agit conséquemment. Il y a donc dans lui un ressort, un principe particulier, qui pour être approfondi, doit être examiné dans lui-même, sans qu'on en puisse trouver aucun exemple ailleurs.

Mais ainsi que l'homme, l'animal a du mouvement; il voit, il entend, il est sain & malade. Voilà autant de phénomènes qui se ressemblent dans l'homme & dans la brute. La cause est donc générale, le ressort commun; qui le connoitra dans l'un, le connoitra dans l'autre.

De plus; comme les hommes & les animaux, les plantes naissent, vivent, meurent; comme eux,



elles croissent & multiplient ; tout cela est commun aux uns & aux autres , tout cela doit donc suivre certaines règles générales , dont les variations ne font pas un objet. Ainsi quand on sçaura comment s'exécute la génération des plantes , on sçaura à peu de choses près , comment s'opère celle des hommes & des animaux. En général les plantes viennent de graine , les hommes & les animaux doivent en venir aussi.

Les graines des végétaux se font principalement remarquer dans deux sortes d'endroits. Dans les fleurs ou les parties de la fructification qui en font comme le réservoir , & dans de petites cavités , de petits vuides qui se rencontrent entre le corps de la plante & son écorce. Celles qui se trouvent dans les fleurs y sont fécondées , y croissent , y mûrissent & tombent ensuite ou sont



7

cueillies per les hommes. Celles qui se trouvent dans les petites cavités à la surface de la plante, font plus de progrès, elles s'y développent, & donnent bientôt naissance à d'autres petites plantes écussonnées en quelque sorte sur la première, & qu'on appelle rejettons. Autour de ces rejettons, & par la même mécanique, il en naîtra plusieurs autres, & ainsi successivement.

On voit par-là que ce qu'on nomme un arbre, un chêne par exemple, n'est pas un chêne unique, mais un amas de plusieurs chênes entassés les uns sur les autres. Tel est le progrès de la végétation, telle est dans les plantes la destination des graines.

Si les animaux étoient faits pour rester immobiles, comme les plantes, l'accroissement & la multiplication des uns & des autres s'exécuteroient précisément de la



même manière. Mais les animaux doivent se mouvoir, doivent agir. Il ne faut donc pas que sur un animal il s'implante plusieurs autres animaux, comme sur une branche il s'implante plusieurs autres branches : cela ne pourroit se concilier avec le mouvement que chacun d'eux doit avoir.

Cependant par une juste conséquence de la règle générale, il se trouve des germes dans les animaux, comme il s'en trouve dans les végétaux. Ces germes se font principalement remarquer ou dans des réservoirs particuliers, qui sont aux animaux ce que les fleurs sont aux plantes, ou vers la peau qui pareillement est aux animaux ce que l'écorce est aux arbres. Les premiers se développent lorsqu'ils sont fécondés par l'approche des deux genres, il s'en forme d'autres animaux : au lieu que ceux qui se rencontrent à l'habitude du



corps, bien loin de s'y développer, y prennent si peu de volume, que l'œil humain aidé du meilleur microscope peut à peine les appercevoir. Ils y restent quelque tems, tombent ensuite ou se répandent dans l'air.

Ce que nous disons en général des animaux doit s'entendre en particulier de l'espèce humaine. Il se trouve dans le corps humain des germes, des graines, des rudimens d'hommes. Il y en a dans le réservoir qui leur est destiné dans les deux sexes : il y en a d'autres qui s'échappent par les pores de la peau.

Mais ces germes, ces graines, ces rudimens échappés aux hommes & aux femmes, auroient-ils pareillement échappé à leur destination ? Deviendroient-ils absolument inutiles, dès l'instant qu'ils se feroient portés à l'extérieur du corps ? La Nature est trop œco-



nome pour souffrir une perte de cette conséquence.

Nous sommes une troupe de Génies dont l'emploi est de sauver la plus grande partie de ces fortes de graines. On m'a confié en particulier celle des hommes & des femmes, & l'on m'a subordonné nombre de Génies, qui, sous mes ordres, travaillent à la recueillir.

Nous sommes à votre égard ce que vous êtes à l'égard des plantes. Vous autres hommes, vous semez, vous cultivez, vous recueillez des fruits; nous autres Génies, nous sémons, nous cultivons, nous recueillons les graines d'hommes. Et comme un Jardinier ne réserve en graine que les meilleures & les plus belles plantes de son jardin; de même nous ne recueillons de graines humaines que celles qui nous sont fournies par les hommes & les



femmes du mérite le plus distingué.

Au reste ne t'informe point de la nature de ces germes, non plus que de l'usage que nous en faisons ; je ne tarderai pas à t'en instruire. Sortons seulement de ce cabinet, j'ai eu soin d'aiguiller ta vûe, tu vas voir travailler à la moisson des germes humains.

A ces mots Amilec fortit, & je le suivis. A peine avions-nous fait deux pas, que je vis à peu de distance de nous, cinq ou six Génies occupés à recueillir la graine d'hommes. Imaginez-vous un Physicien, qui avec toute l'attention & la sagacité possible, s'occupe à sonder le duvet qu'il apperçoit sur l'aîle d'une mouche ; telle étoit à peu près l'attitude de chacun de ces Génies moissonneurs. Il n'y avoit pas moyen de s'empêcher de rire ; j'allois éclater : j'en fus détourné par Amilec.



A ta gauche , me dit-il , tu vois un Génie qui recueille la graine d'un Officier , qui après un mûr examen , a cru enfin qu'il n'étoit pas indigne d'un Militaire de penser ; & qui en conséquence emploie à l'étude ces tems de repos que les autres donnent à la dissipation , souvent à la débauche.

Plus loin on recueille précieusement la graine d'un homme qui ne va prendre part à la joie de ses amis , que quand il y est invité , & qui court de lui-même partager leur tristesse , & leur donner , sans les offrir , les secours dont ils ont besoin.

A ta droite on recueille la graine du Gouverneur d'un grand Seigneur. Il s'applaudit de ses soins & des heureuses dispositions de son Eleve ; il n'a employé que dix ans à lui apprendre à se taire.



Vois-tu ces trois Génies occupés autour de cette jeune personne ? devinerois-tu bien pourquoi j'en fais cueillir si soigneusement la graine ? Cela me paroît simple , répondis-je , voilà une des plus belles femmes qu'on puisse voir , ce seroit dommage d'en perdre un seul germe. Si la beauté est un trésor , repliqua Amilec , c'en est un que la vertu seule apprécie. Ne t'imaginer pas que ce soit précisément pour deux beaux yeux que j'occupe trois Génies autour de cette femme. Mais elle est mariée depuis cinq ans , elle a de l'esprit , de la beauté , de la jeunesse , enfin elle est de Paris , & elle a toujours été fidèle à un Mari qu'elle n'aime pas.

En portant la vûe de côté & d'autre , j'apperçus un Génie moissonneur qui s'employoit à cueillir de la graine de Petit-Maître. Eh , quoi ! Seigneur



Amilec, dis-je avec étonnement, quel est votre but ? quelle provision faites-vous là ? où voulez-vous transplanter cette engeance ? nulle part, répondit Amilec : ce n'est point dans cette vûe que je fais ramasser les graines de Petit-Maître. Mais quoique je me garde bien d'en réserver aucune, elles ne laissent pas de m'être utiles à quelque choie. J'ai trouvé un secret pour épurer la graine de femme. Je fais jeter dans une boëte pleine de graines féminines huit ou dix germes de Petit-Maître : il s'excite aussitôt un mouvement intestin des plus violens. Quand il s'est appaisé, & que tout est en repos, on trouve dans la boëte, autant de gros pelotons, qu'on y avoit jetté de germes de Petit-Maître. Chaque peloton s'est formé par une multitude de graines de femmes qui se sont jettées autour d'un germe de Petit-Maître,



& qui s'y font accrochées les unes aux autres. Je fais ôter ces pelotons, & je mets en réserve le peu de graine qui reste dans la boëte.

Les graines humaines, continua Amilec, ont chacune suivant leur espèce, des propriétés singulières, dont toi-même tu auras bientôt lieu d'être surpris. Par exemple, la graine des gens de Robe est pourvûe d'une qualité corrosive extraordinaire. Si je n'avois le soin de faire jeter dans la boëte où elle est renfermée quelques germes de Plaideurs, pour amuser cette vertu famélique, je n'en pourrois conserver aucune; elles se rongeroient plutôt les unes les autres, que de ne pas ronger.

Entre autres, la graine d'Avocat a encore cela de particulier, qu'étant une fois mise en mouvement, au lieu de se porter comme tous les autres corps naturels, à dé-



crire une ligne droite, elle tend sans cesse à décrire des lignes courbes & paraboliques.

Depuis long-tems j'avois observé que la graine de Chirurgien présentée à celle de Médecin prenoit un mouvement d'effervescence des plus violens. Aussi a-t-il résulté de ce choc (suivant les règles de l'art) une graine amphibie \*, qui, comme tu sçais, tient & de celle de Médecin & de celle de Chirurgien, mais qui est pire que l'une & l'autre.

Si j'entrois dans le détail de toutes les propriétés des germes humains, je ne finirois jamais. Je veux te faire voir mon magasin; partons, chemin faisant je t'instruirai de ma mission, de mes travaux, de l'usage que je fais de la graine d'hommes. En achevant ces mots, Amilec s'élança avec

\* Chirurgiens lettrés.



légéreté dans l'air ; je me sentis , non fans étonnement , transporté à ses côtés ; nous ne marchâmes pas , nous volâmes vers le magasin.

Le croiras-tu , reprit Amilec ? cette multitude innombrable de Tourbillons , de Soleils , de Terres habitables , qui composent ce vaste Univers , tout cela (non, tu ne le croiras jamais) tout cela a été autrefois contenu dans un grain , dont la grosseur égalait à peine celle d'un pois. Le développement s'en est fait peu à peu , mais il n'est pas encore terminé. Il est bien des mondes que l'on peut comparer à de jeunes plantes , qui ne commencent , pour ainsi dire , qu'à germer. Ces ames d'Etoiles , ces taches blanchâtres que vous autres habitans de la Terre appercevez dans la voute des Cieux , & que vous appelez voies de Lait , ne sont autre cho-



se que des paquets de petits mondes, qui ne sont sortis de leur coque, que depuis soixante ou quatre-vingt siècles. Ils vous paroissent fort rapprochés les uns des autres, & ils le sont en effet, parce qu'ils n'ont pas encore pris beaucoup d'accroissement, & qu'en conséquence ils occupent assez peu d'espace.

Bien plus; notre monde en particulier, notre tourbillon, quoiqu'entièrement développé, n'a pas encore atteint à sa dernière perfection. Les planettes sont, comme personne ne l'ignore, autant de terres habitables; mais il leur faut un certain degré de maturité, pour qu'elles puissent être peuplées, & toutes ne sont pas encore parvenues à ce degré. Ces différentes Terres sont comme autant de grosses pommes, qui, quoiqu'attachées au même arbre, ne mûrissent pas toutes à la fois.



Mercure étant le plus proche du Soleil, a mûri le premier; ensuite Venus, puis la Terre. Dès que Mercure fut mûr, j'y fus député avec les germes primordiaux des hommes. Parvenu à cette Planete, je sèmai, je cultivai, je recueillis de nouvelles graines d'hommes. Ensuite je passai dans Venus, quand j'eus appris par le moyen de quelques Couriers que j'y avois envoyé pour reconnoître le Pays, que la maturité étoit parfaite. Je sèmai de nouveau, je peuplai cette Planete, je fis une nouvelle provision de graines. Enfin je partis de Venus il y a environ sept à huit mille ans, & j'arrivai sur la Terre, où j'ai continué de sèmer & de moissonner. Maintenant je suis sur le point de partir pour Mars, dont la maturité s'avance fort; de-là j'irai m'établir dans Jupiter; enfin je finirai ma carrière par Saturne, qui, d'ici à



plus de douze mille ans , ne fera en état d'être habité.... oui , je compte que pour le moins il lui faudra encore ce tems pour mûrir, car comme tu sçais , il est extrêmement éloigné du Soleil.

Pour ces petites Terres qui tournent autour des autres , & que vous appelez Lunes ou Satellites , je ne me donne point la peine de m'y transporter moi-même pour les peupler ; j'y envoie mes Lieutenans. Il y a quelques cinq cens ans que j'envoyai le Génie Zâmar à votre Lune avec bonne provision de graine d'hommes. Je ne doute pas qu'aujourd'hui la multiplication de l'Espèce n'y soit sur un bon pied ; je suis surpris de n'en pas recevoir de nouvelles , j'en attends de jour en jour.

Tandis qu'Amilec parloit , nous traversons les airs avec une extrême rapidité. Notre voiture , de quelque nature qu'elle fût , étoit



très-douce ; point de cahot , point de secousses ; mais la volubilité d'un pareil Equipage porte toujours un peu à la tête. Enfin nous arrivâmes au magasin.

Représentez - vous un appartement fort vaste ; les murs revêtus de tablettes & de boîtes étiquetées ; le milieu occupé par une grande table chargée de petits sacs, de paquets , de corners de papier ; de tous côtés , des Ouvriers actifs qui s'empressent à vanner , cribler , tamiser , embaler ; c'est l'intérieur du magasin d'Amilec.

Vous autres hommes , me dit-il , vous croyez que les Génies ne pensent qu'à se réjouir , & que leur vie doit être un tissu de délices. Juge des autres par mes Officiers & par moi , & rends plus de justice aux Puissances célestes. Tu viens de voir combien de discernement , d'attention , de patience il faut pour re-



cueillir la graine d'hommes; tu vois par les mouvemens que se donnent des Génies ouvriers qui travaillent dans ce magasin, quel soin il faut apporter à séparer le bon grain, des mauvais germes qui ne manquent jamais de l'offusquer, malgré toute l'attention & la sagacité des Génies moissonneurs.

Mais si l'on a beaucoup de peine à recueillir & à purifier ces graines, on n'en a pas moins à les conserver. La trop grande humidité les corrompt, la trop grande sécheresse les extenue, une chaleur trop violente dissipe l'esprit qui doit un jour les vivifier, un froid trop considérable les gèle & détruit leur organisation, le grand air les altère, le défaut d'air les suffoque; il faut donc les tenir dans un certain milieu, & ce milieu est difficile à saisir. Elles sont encore sujettes à un autre in-



convénient , les cirons les attaquent. L'autre jour , je ne sçais par quel hazard , j'ouvris cette boëte qui porte pour étiquette , *graine de Conquérans* ; quelle fut ma surpris , quand au lieu de trouver des graines en bon état , je ne trouvai presque que de la poussière ! Les cirons avoient attaqué la source de la grandeur d'ame. Plus des deux tiers de mes Héros , ou étoient réduits en poudre , ou avoient servi de pâture à ces petits insectes : c'étoit une desolation. Tel qui devoit un jour faire la terreur des Rois , n'avoit pu résister à la dent meurtrière d'un ciron. Que de lauriers moissonnés avant le tems , que de triomphes manqués , que de révolutions étouffées , quelle perte pour l'Histoire universelle de Mars ! Les plus grands - événemens qui devoient se succéder dans cette Planete , étoient enchaînés l'un à



l'autre par des liens dont une graine de Conquérant étoit le nœud ; un ciron a rongé ce nœud , & dans le même moment tout l'appareil s'est écroulé , tout a disparu. Lequel aimes-tu mieux de rire ou de pleurer de l'énorme petitesse où se réduisent les plus grandes choses , quand on les rapproche de leur origine ? Quoiqu'il en soit , dans cette affaire entre les Cirons & les Conquérans , presque tous mes Alexandre , mes César , mes Charles XII. & beaucoup d'autres ont été détruits. Et en cela je ne sçais si j'ai perdu ou gagné , si je dois me plaindre ou m'applaudir. De quoi me plaindrois-je en effet ? de ce qu'il ne me reste peut-être pas de quoi détruire dix Villes par an ? de ce qu'il n'y aura peut-être dans Mars , que de ces hommes peu Héros , qui vivent en paix avec leurs voisins ? de ce qu'il ne s'en trouvera peut-être pas



pas un seul capable d'assembler les uns pour aller égorger les autres ? En vérité je pense que quand on n'a à s'affliger que de pareilles choses, on ne doit pas être inconsolable.

Je le veux, repris-je, mais il est toujours fâcheux que des Puissances célestes prennent tant de peine à amasser une nourriture délicate à de misérables cirons, & qu'un animal si vil & si mince puisse se flatter de détruire en moins d'une semaine vingt Alexandres & autant de Césars, sans en être plus gras. Au surplus, Seigneur Amilec, il me paroît que vous pourriez vous épargner bien des travaux. Prenez sur la terre deux ou trois graines d'homme seulement, choisissez-en de prolifiques & de bon rapport, vous aurez avec le tems de quoi peupler Mars tout entier. Tu es admirable, repartit vivement Amilec ; va dire au Laboureur

B



qui sème : ,, Pourquoi vous mettre  
 ,, tant en dépense? remportez chez  
 ,, vous cette multitude de graines  
 ,, que vous prodiguez à la terre.  
 ,, Une seule vous suffira , avec le  
 ,, tems vous en couvrirez toutes  
 ,, vos terres". Combien de siècles  
 ne me faudroit-il pas.....

Amilec fut interrompu par un  
 Génie moissonneur qui entra brus-  
 quement , en disant : ,, S'en mêle  
 ,, qui voudra , pour moi j'y renon-  
 ,, ce. J'aimerois autant chercher la  
 ,, vérité parmi les Philosophes.  
 ,, Parce que vous me connoissez  
 ,, un peu de talent , vous m'acca-  
 ,, blez de tout ce qu'il y a de plus  
 ,, difficile. Quelle peine n'ai-je pas  
 ,, eue à vous pourvoir de grai-  
 ,, nes de Juges irréprochables? Ne  
 ,, méritois-je pas bien de prendre  
 ,, un peu de repos , après avoir  
 ,, rempli une aussi pénible mission?  
 ,, Au contraire , il faut maintenant  
 ,, vous trouver de la graine d'Ec-  
 ,, clésiastiques , qui soit de bon



„ aloi. Où voulez-vous que j'en  
 „ prenne ? Il n'en est plus : ou s'il  
 „ en est , elle se trouve confondue  
 „ avec une multitude prodigieuse  
 „ de faux germes , dont on ne peut  
 „ la démêler. Vous croyez cueil-  
 „ lir une bonne graine d'Ecclesiast-  
 „ tique , & vous vous trouvez les  
 „ mains pleines de graines de Moi-  
 „ nes. Il falloit me donner cette  
 „ commission il y a dix ou douze  
 „ siècles , je vous aurois pourvu  
 „ abondamment. Mais alors vous  
 „ ne vous imaginiez pas pouvoir  
 „ en manquer , & vous vous amu-  
 „ siez à faire provision de graines  
 „ de quelques filles modestes ,  
 „ de quelques femmes vertueuses,  
 „ de quelques chastes veuves : vous  
 „ ne pensiez pas pouvoir jamais en  
 „ avoir assez. Cependant le tems  
 „ de la moisson des germes Ecclé-  
 „ siastiques s'est passé ; vous y avez  
 „ pensé depuis , mais il n'étoit plus  
 „ tems”. Après avoir ainsi haran-



gué, le Moissonneur Ecclésiastique présenta à Amilec une très-petite boëte, qui n'étoit remplie qu'à moitié, c'étoit tout le fruit de sa moisson. Amilec la reçut, & lui dit: Allez, faites diligence & ne perdez pas courage. Si vous cherchez bien, vous trouverez encore de ces hommes pleins de Dieu, de ces Savans qui se font toujours défiés de leur propre raison, de ces riches Prélats qui ne reçoivent que pour donner, de ces Pasteurs zélés que la moleste n'endort point au milieu de leur troupeau. Les germes des Apôtres ne sont pas encore épuisés: vous en trouverez peu, mais vous en trouverez encore. Ayant ainsi congédié le Génie grondeur, Amilec jeta les graines Ecclésiastiques qu'il venoit de recevoir, dans un tamis qui gardoit le bon & rejettoit le mauvais. Il agita le tamis, & en même tems je vis tomber plus de la moitié des



germes qui y étoient contenus. Ceux-là étoient de différentes couleurs ; il y en avoit de noirs , de blancs , de gris , de bigarés. Amilec continua de tamiser , jusqu'à ce qu'enfin il tombât comme une grêle de molécules sectaires , qui se repoussant l'une l'autre , sembloient se marquer l'aversion mutuelle & le dédain qui devoit un jour les animer. Amilec fit jeter au vent tout ce que le tamis avoit rejeté , & mit le reste en réserve.

A peine la graine d'Ecclésiastiques fut-elle empaquetée , qu'il entra un autre Génie moissonneur. Celui-ci avoit l'air extrêmement las ; il plioit sous le poids d'un sac énorme & rempli exactement. Quel est le genre d'homme qui pullule si extraordinairement , demandai-je à Amilec ? Ce sac , me répondit-il , est rempli de graines d'Auteurs. Que leur quantité prodigieuse ne t'étonne pas ; il y a



peu de bons germes , beaucoup de mauvais ; féparer les uns des autres , est un de nos plus pénibles emplois : tu vas en être témoin.

Il fit d'abord ouvrir une fenêtré qui donnoit du côté du Midi , & une autre qui répondoit au Nord. Cependant quatre des plus vigoureux Génies qui se trouverent là , se saisirent du fond du sac , comme s'ils eussent voulu le vuider , & l'éleverent le plus haut qu'il leur fut possible. Alors Amilec s'approcha & lâcha le cordon qui tenoit le sac fermé. La graine en tomba tumultueusement , & je vis se former dans l'instant , comme un torrent de poussière , que le vent qui entroit par la fenêtré ouverte du côté du Midi emportoit au Nord. Ce nuage qu'entraîne le vent , me dit Amilec , est composé , pour la plus grande partie , de graines d'Auteurs de Romans , de Poètes manqués , de Dissertateurs



frivoles, de faiseurs de ces petits morceaux qu'on écrit sans y penser, qu'on publie avec confiance, & qui prennent on ne sçait pourquoi. Le vent, comme tu vois, a emporté presque tout ce qui étoit contenu dans le sac; à peine en est-il resté une millième partie, qui par son poids a résisté à l'impression de l'air. Mais de ce petit reste même, il y en a encore beaucoup à retrancher. En achevant ces mots, il reçut des mains d'un Génie qui étoit à côté de lui, une petite boule, qui me parut d'or. Il plaça cette boule au milieu des graines qui étoient restées sur l'aire; & j'en vis environ la moitié s'approcher fort rapidement du petit globe, & l'autre moitié s'en écarter avec autant de rapidité: J'appris qu'au centre de ce globe il y avoit un germe de Sage, qui par des raisons de simparchie & d'antipathie avoit la vertu d'attirer à lui



la graine d'Auteurs sensés , & d'écarter celle de ces Ecrivains téméraires , inquiets , séduifans , dont le dangereux talent est de rendre le vice aimable aux yeux des foibles , d'obscurcir ce qui paroissoit clair , & de porter les sémences du trouble au sein même du repos. Après que les graines se furent ainsi partagées , un Génie ramassa celles qui s'étoient approchées du globe , un autre balaya celles qui s'en étoient écartées , un troisième apporta une boîte carrée dont le couvercle étoit une lame de métal très-mince. Voici , dit Amilec , la dernière épreuve où nous mettons la graine d'Auteur. Lorsque la boîte fut placée sur une table , on répandit sur le couvercle le peu de graine qui avoit résisté aux épreuves précédentes. Quelle fut ma surprise , quand j'en vis tout-à-coup disparaître plus des trois quarts ! Il



ne vous en restera pas , dis-je d'un ton ému. Il en restera peu , reprit froidement Amilec , mais elle sera bien conditionnée. Cette boîte contient un germe de chaque Auteur original qui a paru depuis qu'on se mêle d'écrire. Celles des graines répandues sur le couvercle, qui s'évanouissent & disparoissent, ont été tirées des Auteurs Plagiaires , Compilateurs , Commentateurs & autres Ecrivains de ce genre. Leur substance ne leur appartient pas en propre , mais aux germes originaux contenus dans la boîte ; chacun attire la sienne , il n'en reste plus aux germes Plagiaires , ils s'anéantissent.

Qu'il seroit à souhaiter , ajouta Amilec , que les hommes eussent le secret de refasser les Ouvrages des différens Auteurs , comme nous avons celui d'éplucher leurs graines. Que de peines épargnées aux studieux ! Que ces vastes Bi-



bibliothèques dont l'étendue vous effraye, se trouveroient retrécies ! Que les Sciences humaines se réduiroient à peu de choses ! La mémoire la plus médiocre n'en seroit pas surchargée.

Pendant qu'on empaquetoit la graine d'Auteurs qui avoit résisté à toutes les épreuves dont je viens de parler, il entra un Génie qui fixa toute mon attention. Je ne crus pas d'abord que ce fût un moissonneur, je ne le voyois pourvû d'aucun sac, ni d'aucune boîte. Il s'approcha d'Amilec, & lui présenta un tres-petit cornet de papier. „ Nous sommes fort heureux, „ dit-il, d'être à peu près pourvus de ce qu'il nous faut de graines d'Amans ; je vous avoue „ qu'il ne s'en trouve presque plus „ sur la terre. ” Rien ne me surprit tant que d'entendre parler ainsi ce moissonneur. Je l'interrompis, hé ! d'où venez-vous, mon bon



Génie ? où avez-vous vendangé ,  
 lui dis-je d'un air un peu moqueur ?  
 (car je commençois à me famili-  
 liariser avec les Puissances célestes.)  
 ,, J'ai vendangé dans ton Pays ,  
 ,, me repliqua-t il d'un ton brus-  
 ,, que , je t'y ai vu & je ne me suis  
 ,, pas avisé de recueillir de ta  
 ,, graine. ,, A ces paroles , Ami-  
 lec fit un éclat de rire , ses Offi-  
 ciers l'imiterent , je perdis conte-  
 nance. Cela ne m'empêcha pour-  
 tant pas d'approcher le plus près  
 que je pus d'Amilec , & de lui dire  
 tout bas , vous avez là un mauvais  
 Ouvrier , il vient du pays du mon-  
 de où l'Amour regne le plus sou-  
 verainement. Autant d'hommes  
 que vous y rencontrez , c'est au-  
 tant d'Amans. Qu'un Génie tende  
 la main , la graine d'Amans va y  
 tomber par milliers. Je ne sçais à  
 quoi s'amulent vos moissonneurs  
 quand ils perdent leur tems , mais  
 je suis très-sûr que celui-ci s'est



amufé. Encore une fois vous avez là un très-mauvais Ouvrier. Pas tant que tu l'imagines, repartit Amilec. Il n'a pas trouvé dans ton pays un auffi grand nombre d'Amans, que tu le penfes. C'est l'endroit du monde où l'on parle le mieux d'amour, & où l'on aime le moins. Connois-tu l'amour? Il en est de deux fortes. Il en est un empressé, pétillant, impétueux, qui parle beaucoup, & dit toujours au-delà de ce qu'il sent. C'est un feu qui tient de l'étincelle, il en a la vivacité, l'éclat & le peu de durée. Il en est un autre tendre, timide, réservé, moins brillant, mais plus folide, moins parleur, mais plus sincère, moins vif, mais plus durable. Il naît de la nature & non du caprice, croît avec mefure, s'engage avec choix, & une fois uni à fon objet, rien ne peut l'en détacher. Le premier ne mérite guère le nom d'amour,



c'est celui de ton pays ; le second n'y est presque point connu. Ce Génie que tu accuses de paresse, n'a point entré ici depuis plus de cinquante ans. Il a employé ce tems autour de tout ce qu'il y a d'Amans les plus tendres. Tu vois combien la graine en est rare, à peine a-t-il pû remplir ce cornet. Mais de ce petit nombre même, je ne doute pas que je ne sois encore obligé d'en mettre beaucoup à l'écart.

Tandis qu'Amilec parloit, on lui présenta un vase de cristal, rempli d'une liqueur très-limpide, & qui répandoit une odeur des plus suaves. Il ouvrit le cornet qu'il avoit entre les mains, & répandit dans le vase les graines d'Amans, qui d'abord surnagèrent toutes. Cette liqueur, reprit il, est l'Eau probatique des Amans. Quoiqu'extrêmement volatile, elle conserve sa vertu fort long tems; &



je ne la renouvelle que de trois mille en trois mille ans. Pour composer celle-ci, j'ai pris de la Matière éthérée, quatre onces ; de l'influence de la planète appelée Vénus, quatre gros : de la Matière sympathique ou transpirante de Léandre & de celle de Hérodote, de chacune une demi livre. J'ai rapproché les principes de ces trois fluides, & il en a résulté cette Eau probatique. Vois-tu ces germes qui tombent les uns après les autres au fond du vase ? ce sont les graines des vrais Amans. Elles ont beaucoup de rapport avec l'Eau probatique, elles s'en imbibent & ensuite se précipitent ; semblables à des feuilles de Thé, qui se portent au fond de la théyère, quand elles ont été imbibées de l'eau dans laquelle on les infuse. Pour les autres, elles resteroient éternellement sur la surface de l'Eau probatique, sans s'en impregner, sans se précipiter.



Dans un quart-d'heure on ôtera & on mettra au rebut celles qui furnageront, il y en aura plus de la moitié; on fera lécher les autres, & on les mettra en réserve.

J'étois tout étonné de ce que j'entendois & de ce que je voyois. J'aurois juré que mon pays auroit fourni, en graine d'Amans, vingt magasins tels que celui d'Amilec. J'étois bien dans l'erreur. Ce qui se passoit sous mes yeux m'engagea à faire une petite supputation, & tout bien combiné je trouvai que sur mille Soupirans de ma chere Patrie, il y en auroit à peu près cinq ou six, dont la graine pourroit se précipiter dans l'Eau probatique; le reste furnageroit.

Tandis que je faisois mon calcul, j'apperçus un Génie qui agitoit & secouoit avec violence des graines renfermées dans un bocal de verre. Je m'approchai, & lui demandai à quel dessein il les bal-



lotoit ainsi. Il nous vient quelquefois, me répondit-il, des germes pourvus d'une qualité qui les distingue des autres, mais qui sont si extenués, que nous craignons avec raison qu'ils ne puissent pas se conserver. Pour obvier à cet inconvénient, nous les amalgamons, comme tu vois, avec de la graine de Financier. Celle-ci à la vérité manque de qualité distinctive, mais elle est bien nourrie & regorge de suc. Dans l'amalgame, les germes s'entre-communiquent ce qui leur manque. Le malheur est que la graine distinguée perd de sa qualité en prenant de la consistance, & que la graine de Financier perd de sa consistance en prenant de la qualité.

A peine le Génie Amalgameur avoit achevé, qu'Amilec qui avoit mis la tête à la fenêtre, s'écria tout-à-coup : Enfin nous aurons des nouvelles de la Lune. Je vois



venir un Courier que mon Lieutenant Zamar a fans doute député vers moi. Un éclair ne fend pas les airs avec plus de rapidité ; en un instant le Génie Courier fut aux pieds d'Amilec , & lui remit une Lettre de la part de Zamar.

A peine la Lettre fut-elle rendue , que les Génies qui se trouverent alors dans le magasin entourerent le Courier ; & chacun s'intéressant pour le travail auquel il s'étoit occupé , ils lui firent tout à la fois mille questions plus singulières les unes que les autres. Quelles nouvelles des Logiciens Lunaires ? Que j'ai eu de peine à en recueillir la graine dans ce pays-ci : je trouvois assez de Logiciens subtils , je n'en trouvois presque point de raisonnables . . . . La Physique , comment va-t-elle à la Lune ? ce doit être un charmant pays , pour faire des Systèmes à perte de vûe ? . . . Et les protecteurs



des gens de Lettres , les Mecé-  
nes ont-ils bien pris ? j'en ai re-  
cueilli tant de graines sur la ter-  
re , que l'espèce en a manqué....  
Ils parloient tous en même tems ,  
on ne s'entendoit pas. Amilec les  
apella , ils s'approcherent & fi-  
rent un cercle autour de lui. Alors  
il ouvrit la Lettre qu'il venoit de  
recevoir , & lut tout haut ce qui  
suit.



---

Z A M A R à A M I L E C ,

*Grand - Maître de la Manu-  
facture des Hommes ,*

S A L U T .

ILLU STRE AMILEC ,

„ I L y a , comme vous sçavez ,  
„ I cinq cens ans , que par votre  
„ ordre je partis de la Terre , pour  
„ aller peupler la Lune. Le trajet  
„ fut de courte durée & des plus  
„ heureux. J'avois fait embaler  
„ avec tant de soin les graines  
„ d'homme que vous aviez bien  
„ voulu me confier , que sur tou-  
„ te la route je n'en perdis pas une  
„ seule.

„ Mais quel fut mon étonne-  
„ ment , quand à mon arrivée dans



,, la Lune , je trouvai cette Pla-  
 ,, nette beaucoup plus peuplée à  
 ,, proportion , que ne l'étoit la  
 ,, Terre d'où je partoisi ! Surpris  
 ,, d'un événement si singulier , je  
 ,, m'appliquai très-sérieusement à  
 ,, en reconnoître la cause. Après  
 ,, bien des recherches je pense  
 ,, l'avoir trouvée ; je vous en fais  
 ,, part.

,, Vous avez remarqué sur la  
 ,, Terre , que la graine d'Etourdi  
 ,, a peu de consistance , qu'elle est  
 ,, volatile & plus légère qu'un égal  
 ,, volume d'air. Dès qu'un grain  
 ,, se détache du corps d'un homme  
 ,, de cette espèce , au lieu de tom-  
 ,, ber à terre comme les autres , ou  
 ,, de rester suspendu à peu de di-  
 ,, stance , il s'élève dans l'air , sem-  
 ,, blable à ces exhalaisons que la  
 ,, chaleur volatilise & emporte  
 ,, dans l'Atmosphère. A mesure que  
 ,, la graine d'Etourdi s'élève , à  
 ,, mesure elle se dessèche ; & plus



,, elle se dessèche, plus son poids  
 ,, diminue, plus elle a de disposi-  
 ,, tion à continuer de monter; en-  
 ,, fin quand elle est parvenue à la  
 ,, plus haute région de l'air, elle  
 ,, entre dans la matière subtile, où  
 ,, elle reste & est emportée, tan-  
 ,, tôt d'un côté, tantôt de l'autre,  
 ,, par les différens courans de ce  
 ,, fluide.

,, Outre cela vous sçauvez, IL-  
 ,, LUSTRE AMILEC, que l'air qui  
 ,, environne la Lune est fort tenu,  
 ,, fort léger, fort vif, & qu'il a  
 ,, beaucoup de rapport avec la  
 ,, graine d'Etourdi. En roulant au-  
 ,, tour de la Terre, la Lune a ren-  
 ,, contré sur sa route quelques-unes  
 ,, de ces graines dispersées çà &  
 ,, là dans la matière subtile; ces  
 ,, graines par leur analogie avec  
 ,, l'air de la Lune, s'y sont fécon-  
 ,, dées, s'y sont unies, s'y sont  
 ,, accumulées & ont formé diffé-  
 ,, rens amas sur la surface de cette



,, Planette. Un coup de soleil fa-  
 ,, vorable à l'incubation, est sans  
 ,, doute survenu, & voilà des ger-  
 ,, mes qui s'ouvrent, des hommes  
 ,, qui se développent, des habi-  
 ,, tans qui se répandent de toute  
 ,, part, & les regions Lunaires qui  
 ,, se peuplent. Vous êtes trop bon  
 ,, Physicien, ILLUSTRE AMILEC,  
 ,, pour ne pas être satisfait de ces  
 ,, raisons.

,, Les graines d'hommes ne pa-  
 ,, roissent pas être les seules qui  
 ,, parviennent à la Lune; il s'y  
 ,, en élève de toute sorte de plan-  
 ,, tes & d'animaux, de façon  
 ,, qu'on ne voit rien sur la terre,  
 ,, dont on ne retrouve une image  
 ,, à la Lune.

,, Toutes ces graines se font fort  
 ,, épuisées par le desséchement  
 ,, qu'elles ont souffert dans le tra-  
 ,, jet: aussi leurs produits ont peu  
 ,, de consistance & subsistent peu  
 ,, de tems. La vie des hommes,



„ entre autres , est ici de très-cour-  
 „ te durée ; on est à la fleur de  
 „ l'âge à dix ans , on commence à  
 „ vieillir à vingt , à trente on est  
 „ au dernier période de la décrépiti-  
 „ tude. Mais cela n'est pas surpre-  
 „ nant : rien , dit-on , n'est au-  
 „ jourd'hui plus commun sur la  
 „ Terre que des vieillards de tren-  
 „ te ans.

„ Il y a plus , & ceci vous sur-  
 „ prendra sans doute , ILLUSTRE  
 „ AMILEC ; il se trouve dans l'air  
 „ de la Lune certains corpuscules  
 „ contagieux qui attaquant les vé-  
 „ gétaux & les animaux , étouffent  
 „ en eux toute vertu prolifique. De  
 „ sorte que dans ce pays-ci , plan-  
 „ tes , animaux , hommes , fem-  
 „ mes , tout est stérile , aucun être  
 „ ne se reproduit par soi-même.

„ Ne croyez pas pour cela que  
 „ rien puisse manquer à la Lune ;  
 „ la Terre y pourvoit &ourni-  
 „ roit en graines de toute espèce ,



,, surtout en graine d'Etourdi, dix  
 ,, Lunes & plus, si elle les avoit  
 ,, dans sa sphère. Au reste les en-  
 ,, fans éclosent de côté & d'autre  
 ,, sur la surface de la Lune; & on  
 ,, va les chercher & les cueillir  
 ,, dans certaines saisons, comme  
 ,, sur la terre on va dans les champs  
 ,, chercher & cueillir des cham-  
 ,, pignons.

,, On distribue ces enfans trou-  
 ,, vés à différens Particuliers, aux  
 ,, uns plus, aux autres moins, sui-  
 ,, vant leurs facultés & l'abondan-  
 ,, ce de la recolte. Il est singulier  
 ,, de voir le tendre attachement  
 ,, que ces peres de famille ont pour  
 ,, des enfans qui ne sont pas à eux,  
 ,, & qui leur viennent ils ne sça-  
 ,, vent d'où. Mais c'est un trait de  
 ,, la Providence, dont vous avez  
 ,, assez d'exemples sur la Terre.

,, Sitôt que je me crus suffisam-  
 ,, ment instruit sur la manière dont  
 ,, la Lune s'étoit peuplée & conti-  
 nuoit



5, nuoit de l'être , je fus curieux  
 ,, de connoître le génie & les  
 ,, mœurs de ses habitans. Avec un  
 ,, peu de réflexion j'aurois pû le  
 ,, deviner , fans en faire aucune  
 ,, autre recherche. Ces peuples  
 ,, tirent leur origine des graines  
 ,, d'Etourdi , & pareille origine  
 ,, doit beaucoup influer sur eux.  
 ,, Outre cela ils habitent une Pla-  
 ,, nette qui tourne sur son centre,  
 ,, qui tourne autour de la Terre,  
 ,, qui tourne autour du Soleil ; il  
 ,, n'est pas possible que cette mul-  
 ,, tiplicité de tournoyemens n'af-  
 ,, fecte le cerveau ; il n'est point  
 ,, de têtes qui tiennent , il faut  
 ,, qu'elles tournent comme tout  
 ,, le reste : aussi s'en acquittent-el-  
 ,, les bien. Rien de moins sage que  
 ,, les habitans de la Lune. Ils pouf-  
 ,, sent l'extravagance jusqu'à croire  
 ,, qu'on ne peut être heureux fans  
 ,, être fou ; & ils regardent l'é-  
 ,, tourderie comme la plus utile  
 ,, qualité dont un homme puisse  
 ,, être pourvû. C



„ En conséquence on a établi  
 „ dans la Lune des Ecoles de Fo-  
 „ lie ou d'Etourderie, où l'on pro-  
 „ fite beaucoup; comme on a éta-  
 „ bli sur la Terre des Ecoles de  
 „ Philosophie & de Sagesse, où  
 „ l'on ne profite guères.

„ Où vous êtes, ILLUSTRE  
 „ AMILEC, on trouve l'esprit hu-  
 „ main trop borné, & l'on s'effor-  
 „ ce de l'étendre: ici on le trouve  
 „ trop étendu, & l'on tâche de le  
 „ rétrécir. Les habitans de la Ter-  
 „ re se plaignent & disent: *Le*  
 „ *plus grand génie n'a qu'une pe-*  
 „ *tite sphère; s'il s'y renferme,*  
 „ *il reste dans l'ignorance; s'il*  
 „ *en sort, il extravague.* Les Lu-  
 „ naires se plaignent aussi, & di-  
 „ sent: *L'esprit le plus mouffe est*  
 „ *encore trop pénétrant, il voit*  
 „ *trop de choses, cela le distrait*  
 „ *& l'inquiète; nous ne sommes*  
 „ *pas faits pour connoître, nous*  
 „ *sommes faits pour jouir.*



,, Sur la Terre on exhorte les  
 ,, hommes à mépriser tout, & à  
 ,, ne se plaire à rien de ce qui les  
 ,, environne : à la Lune on les ex-  
 ,, horte à estimer tout, & à s'amu-  
 ,, ser de tout. Mais on a beau ex-  
 ,, horter, il y a bien des choses  
 ,, sur la Terre qu'on méprise & qui  
 ,, plaisent ; à la Lune il y en a  
 ,, beaucoup qu'on estime & qui n'a-  
 ,, mulent pas.

,, On s'égare sur la Terre, par-  
 ,, ce qu'on veut trop approfondir  
 ,, les choses ; on s'égare à la Lune,  
 ,, parce qu'on ne les approfondit  
 ,, pas assez.

,, On est malheureux sur la Ter-  
 ,, re, parce qu'on n'est pas assez  
 ,, sage : on est malheureux à la Lu-  
 ,, ne, (car la félicité ne se trouve  
 ,, nulle part) parce qu'on n'est pas  
 ,, assez fou. On l'est beaucoup,  
 ,, mais il reste encore un peu de  
 ,, réflexion ; & un peu de réflexion  
 ,, n'est propre qu'à tourmenter.



„ Pour être heureux , il en faut  
 „ beaucoup , ou il n'en faut point  
 „ du tout.

„ Cependant les Lunaires cou-  
 „ rent après la félicité , aussi-bien  
 „ que les habitans de la Terre ,  
 „ mais par d'autres routes. Leurs  
 „ maximes tendent à émousser la  
 „ sensibilité pour les peines , & à  
 „ aiguïser le goût pour les plaisirs :  
 „ au lieu que la Philosophie des ha-  
 „ bitans de la Terre n'essaye de les  
 „ rendre heureux , qu'en tachant  
 „ de les engourdir au point qu'ils  
 „ deviennent insensibles aux pei-  
 „ nes , aux plaisirs , à toute cho-  
 „ se.

„ Ici , comme sur la Terre , on  
 „ crie contre l'Amour , mais pour  
 „ des raisons bien différentes. Sur  
 „ la Terre on dit que l'Amour est  
 „ l'écueil de la sagesse : à la Lune  
 „ on dit que c'est l'écueil de l'é-  
 „ tourderie. En effet dès qu'un E-  
 „ tourdi aime , son imagination se



,, fixe , & il commence à penser ,  
 ,, peut-être pour la première fois .  
 ,, A peine , disent les Lunaires ,  
 ,, est - il donné aux Dieux d'être  
 ,, amoureux & étourdis en même  
 ,, tems .

,, Au reste, on vieillit beaucoup  
 ,, moins ici que sur la Terre ,  
 ,, quoiqu'il n'y ait point de Méde-  
 ,, cins ; la justice s'y rend assez  
 ,, mal , comme ailleurs , quoiqu'il  
 ,, n'y ait ni Avocats ni Commen-  
 ,, taires sur les Loix ; on y voit peu  
 ,, de gens chastes , quoique person-  
 ,, ne ne fasse vœu de l'être .

,, Les Sciences n'y sont ni fort  
 ,, estimées , ni fort cultivées . Il s'y  
 ,, rencontre pourtant un assez  
 ,, grand nombre de Physiciens ;  
 ,, mais ils n'osent se donner pour  
 ,, gens de Lettres , ils s'affichent  
 ,, comme Commerçans , & s'ap-  
 ,, pellent Marchands de Physique .  
 ,, Or de ces Marchands , les uns  
 ,, le sont en gros , les autres en



„ en détail. Les Marchands de Phy-  
 „ sique en gros font des faiseurs  
 „ de Systèmes. Ils partent de quel-  
 „ ques principes simples, mais fé-  
 „ conds, & de raisonnement en  
 „ raisonnement ils vous condui-  
 „ sent à des connoissances qu'ils  
 „ donnent pour merveilleuses. Je  
 „ vous dirai à leur sujet, ILLUS-  
 „ TRE AMILEC, qu'ils poussent  
 „ extrêmement loin l'idée de la  
 „ pluralité des Mondes. Ils sça-  
 „ vent que Mercure, Venus, tou-  
 „ tes les autres Planettes & leurs  
 „ Satellites, font autant de Ter-  
 „ res habitées ou habitables. Ils  
 „ sçavent encore que chaque Etoi-  
 „ le fixe est un Soleil qui éclaire ses  
 „ Terres, comme le nôtre éclaire  
 „ les siennes. Mais outre cela ils  
 „ prétendent que chaque globule  
 „ d'eau ayant, comme personne  
 „ n'en doute, un mouvement de  
 „ tourbillon, doit être un petit  
 „ monde, au centre duquel il se



,, trouve un fort petit soleil, qui  
 ,, éclaire des terres encore plus pe-  
 ,, tites, placées à sa circonférence;  
 ,, de manière que quand un Phi-  
 ,, losophe Lunaire avale un verre  
 ,, d'eau, il se regarde comme un  
 ,, animal monstrueux qui engloutit  
 ,, une multitude prodigieuse de So-  
 ,, leils, de Terres, de Lunes, de  
 ,, Mondes. Bien plus, ce qu'un  
 ,, globule d'eau, ce qu'un monde  
 ,, aqueux, disent-ils, est à l'égard  
 ,, du nôtre, le nôtre peut l'être  
 ,, à l'égard d'un troisième. Il se  
 ,, peut faire que notre Soleil, nos  
 ,, Etoiles fixes, nos Tourbillons  
 ,, ne fassent tous ensemble qu'une  
 ,, goûte de liqueur, que quelque ani-  
 ,, mal énorme & habitant d'une  
 ,, Planette beaucoup plus immen-  
 ,, se que nous ne pouvons l'ima-  
 ,, giner, avalera peut-être au pre-  
 ,, mier jour.

,, Les Marchands de Physique  
 ,, en détail quittent, comme on dit,



,, le tronc de l'arbre pour s'attac-  
 ,, her aux branches. Ils négligent  
 ,, le général , & donnent toute  
 ,, leur attention aux particularités.  
 ,, Une pierre , un sel , un infecte,  
 ,, un rien , c'est de quoi les occuper  
 ,, toute leur vie. Donnez à quel-  
 ,, qu'un d'entre eux un moucheron  
 ,, & un microscope, voilà mon hom-  
 ,, me à lorgner , à décrire , à faire  
 ,, nombre d'observations. Trois vo-  
 ,, lumes feront bientôt le fruit de  
 ,, son travail : le premier traitera  
 ,, de la tête du moucheron ; le  
 ,, second , du tronc ; le troisiéme,  
 ,, des pates & des ailes. Il pourra  
 ,, même , pour ne rien laisser à de-  
 ,, sirer au Public , donner un Sup-  
 ,, plément où il dissertera fort au  
 ,, long sur la manière de distinguer  
 ,, le mâle d'avec la femelle.

,, En deux mots , voici l'histoire  
 ,, de la Physique Lunaire. On a  
 ,, commencé par raisonner , & l'on



,, ne s'en est pas bien trouvé; on  
 ,, a ensuite fait des Expériences,  
 ,, & l'on ne s'en est pas trouvé  
 ,, mieux. Quelques-uns ont voulu  
 ,, & raisonner & faire des Expéri-  
 ,, ences en même tems, mais ils  
 ,, ont été bientôt dégoutés par la  
 ,, lenteur de leurs succès.

,, Ces gens qui assurent que le  
 ,, tout est plus grand que sa partie,  
 ,, & que trois, moins un, égalent  
 ,, deux, se sont présentés aux Phy-  
 ,, siciens, & leur ont dit: Vous  
 ,, ne ferez jamais que de fausses  
 ,, marches, si vous ne nous prenez  
 ,, pour guides: voilà un compas  
 ,, & des jettons, mesurez & cal-  
 ,, culez, sans quoi point de suc-  
 ,, cès. On les a cru, on a bâti sur  
 ,, leurs fondemens, on a imaginé  
 ,, des règles fort claires, fort exac-  
 ,, tes, fort sûres; mais quand on  
 ,, est venu à en faire usage, on  
 ,, s'est apperçû qu'à-peu-près elles  
 ,, n'étoient applicables à rien.



no ,, Les Phyficiens Lunaires ont  
 ,, tenté une autre voie. L'ouvrage  
 ,, du Créateur leur paroissant trop  
 ,, étendu, ils l'ont divilé, comme  
 ,, une troupe d'héritiers divitent  
 ,, l'héritage qui leur est échü. Les  
 ,, lots faits ont été distribués entre  
 ,, eux; on s'est retiré, on a travail-  
 ,, lé. Mais quand ils se sont rassem-  
 ,, blés, ils ont vü avec surprise,  
 ,, que chacun parloit un langage  
 ,, particulier, & qu'on ne s'enten-  
 ,, doit pas.

no ,, Outre cela ils n'ont rien ga-  
 ,, gné à diviser & subdiviser l'ap-  
 ,, panage de la Physique. Chaque  
 ,, partie, quelque retrécie qu'elle  
 ,, parût, devint immense sous les  
 ,, yeux de celui qui s'en étoit char-  
 ,, gé. La Nature est l'Hydre de la  
 ,, Fable, on lui coupe une tête,  
 ,, & il en renaît sept autres.

no ,, Un autre inconvenient, c'est  
 ,, que tous les Phénomènes ima-  
 ,, ginables sont liés & forment



,, une chaîne qu'on ne peut partz-  
 ,, ger fans la detruire. Un Phyfi-  
 ,, cien qui n'étudie que la partie,  
 ,, ne peut l'approfondir. Elle tient  
 ,, à tout le reste, & il ignore ces  
 ,, rapports. Pour faire un vrai pro-  
 ,, grès, il faut être univeriel.

,, Au milieu de toutes ces dif-  
 ,, ficultés, la derniere résolution  
 ,, des Phyficiens Lunaires a été de  
 ,, continuer à faire des Expérien-  
 ,, ces. Assemblons, ont-ils dit,  
 ,, des matériaux, quelqu'un vien-  
 ,, dra qui les mettra en œuvre, &  
 ,, bâtira le grand systême de la Na-  
 ,, ture. On a donc préparé les voies  
 ,, à cet homme, mais il n'a point  
 ,, encore paru. Cependant les fa-  
 ,, stes grossissent, les faits se mul-  
 ,, tiplient, les expériences s'accu-  
 ,, mulent, l'esprit s'en étonne &  
 ,, s'y perd, tout est désespéré, à  
 ,, moins qu'il ne surviennne quelque  
 ,, Amphion, qui au son de sa lyre  
 ,, anime ces assemblages informes



„ de matériaux , & construite par  
 „ enchantement cet édifice tant at-  
 „ tendu.

„ On trouve encore ici , SEI-  
 „ GNEUR AMILEC , des Littéra-  
 „ teurs en différens genres ; & ac-  
 „ tuellement il court par la Lune  
 „ trois Ouvrages qui font beaucoup  
 „ de bruit.

„ Le premier a pour titre : *Le*  
 „ *Théâtre de la vie humaine* , ou  
 „ *Recueil de riens*. L'Ouvrage est  
 „ d'un Auteur badin qui décom-  
 „ pose en riant les choses dont les  
 „ hommes ont la plus haute opi-  
 „ nion , & les réduit à rien. A  
 „ peine ce Livre eut-il vu le jour ,  
 „ qu'il parut suspect & fut mis à  
 „ l'index. On assembla les Fous  
 „ les plus renommés , (c'est com-  
 „ me qui diroit sur la terre , les  
 „ Philosophes les plus célèbres.)  
 „ L'Ouvrage fut examiné étourdî-  
 „ ment & jugé de même. On en-  
 „ ferma l'Auteur , & le Livre fut



„ condamné comme pernicieux ,  
„ diamétralement opposé à la saine  
„ doctrine , & totalement con-  
„ traire au bien de l'humanité. La  
„ censure porte en tête ces belles  
„ maximes : *Nous connoissons*  
„ *assez la caducité de ce qui est le*  
„ *mieux affermi , la petitesse des*  
„ *plus grands hommes , le néant*  
„ *de toutes choses. Ces sortes de*  
„ *réflexions qui naissent malgré*  
„ *nous dans nous-mêmes , ne nous*  
„ *dégoûtent que trop de la vie.*  
„ *Nous en fournir de nouvelles ,*  
„ *c'est achever de nous perdre ,*  
„ *c'est rompre les foibles liens qui*  
„ *nous attachent à la société ;*  
„ *c'est avilir à nos yeux nos amis ,*  
„ *nos femmes , nos enfans , nos*  
„ *concitoyens , le monde entier ;*  
„ *c'est nous rendre insupporta-*  
„ *bles à nous-mêmes. Heureux qui*  
„ *ne voit que le bon des choses !*  
„ *Il a la douceur de s'attacher*  
„ *aux hommes , sans que leur*



„ méchanceté l'effraye; il adore  
 „ dans sa femme une vertu dont  
 „ la fragilité ne l'inquiète point;  
 „ il jouit des biens sans que leur  
 „ peu de solidité l'en dégoûte,  
 „ &c.

„ Le second des Ouvrages Lu-  
 „ naires qui actuellement font le  
 „ plus de bruit, est le grand Dic-  
 „ tionnaire Universel, où l'on  
 „ apprend à parler de tout & à  
 „ ne raisonner sur rien; Ou-  
 „ vrage très-utile aux fainéans, &  
 „ dont aucun demi-sçavant ne se  
 „ peut passer.

„ Le troisième est intitulé: Coup  
 „ d'œil sur l'Univers & tout ce  
 „ qu'il contient, où l'on démontre  
 „ l'imbécillité de la Nature, par  
 „ la bizarrerie, la défecuosité  
 „ & le peu de consistance de ses  
 „ Ouvrages: par Ataman, Mar-  
 „ chand de Physique en gros &  
 „ en détail.

„ Cet Ataman est un homme cé-



„ lébre à la Lune. Il a un cabinet  
 „ de curiosités naturelles, où se  
 „ trouvent mille choses singulière-  
 „ res, & entr'autres :

„ Le corps d'un homme manqué  
 „ & pétrifié dès l'origine du *con-*  
 „ *cours des atômes.*

„ Un fragment assez considéra-  
 „ ble de *matière pensante.*

„ Une petite cage faite avec des  
 „ *fibres cervicales*, où sont en-  
 „ closes une douzaine & demie  
 „ d'*idées innées.*

„ Une phiole de crystal qu'Ata-  
 „ man assure être pleine d'*Esprits*  
 „ *animaux.* On ne les voit pas,  
 „ mais il vaut autant les croire là,  
 „ que dans le cerveau & les nerfs.

„ Sept pintes de *Monadés*,  
 „ mesure d'Allemagne.

„ Une *Esclaboussure du Soleil*,  
 „ qui en taillit dans le tems qu'une  
 „ Comète vint mal-adroitement  
 „ fondre sur cet Astre.

„ Cinq Matques composés de



„ *Natures plastiques.*

„ Une *Verge de fer très-pointue*, qu'on oppole aux orages  
 „ & qui préserve du Tonnerre.

„ *Le précieux Baume.* C'est  
 „ une liqueur extraordinairement  
 „ subtile, quoique très-fixe. On  
 „ prétend qu'elle a de l'analogie  
 „ avec l'ame par sa subtilité, &  
 „ avec le corps par sa fixité; &  
 „ qu'elle peut, en servant de lien  
 „ à l'un & à l'autre, empêcher  
 „ leur défunion, c'est-à-dire, ren-  
 „ dre l'homme immortel.

„ Une petite Boëte très-jolie &  
 „ très-riche, qui renferme *les*  
 „ *Principes des trois Régnes &*  
 „ *la Pierre Philosophale.* Cette  
 „ boëte n'est visible que de loin:  
 „ plus on s'en approche, plus elle  
 „ devient diaphane, & enfin elle  
 „ disparoît entièrement, dans  
 „ l'instant même qu'on se croit à  
 „ portée de la saisir.

„ Un piège où l'on a surpris &



„ arrêté des *Esprits élémentaires*,  
 „ des *Gas*, des *Archées*,  
 „ des *Ames Végétatives & sen-*  
 „ *sitives*.

„ Une Bougie magique, au moyen  
 „ de laquelle on voit clair dans  
 „ tout ce qu'il y a de plus intelli-  
 „ gible, même dans *le plein*, l'*At-*  
 „ *traction*, les *affinités* des *Chy-*  
 „ *mistes*, les *Qualités occultes* de  
 „ la matière, les Controverses des  
 „ *Métaphysiciens*, &c.

„ Je ne finirois pas, si j'en-  
 „ treprenois de détailler toutes  
 „ les raretés qui se trouvent dans  
 „ ce Cabinet d'Ataman. J'en re-  
 „ viens à ce qui concerne ma mis-  
 „ sion. J'ai été long-tems, ILLUSTRE  
 „ AMILEC, à me résoudre sur un  
 „ point; sçavoir, si je m'employe-  
 „ rois à augmenter le nombre des  
 „ habitans d'un Pays aussi peuplé  
 „ que celui-ci. Tout bien réfléchi,  
 „ je résolus de montrer à ces têtes  
 „ légères des hommes de poids &



„ de toute autre espèce que la  
 „ leur. Dans cette idée, me voilà  
 „ à répandre de côté & d'autre des  
 „ germes de différente nature. Plus-  
 „ sieurs siècles se sont écoulés dans  
 „ ce travail, & j'ai remarqué qu'en  
 „ général la graine de femmes  
 „ prend dans ce pays-ci tout au  
 „ mieux. La graine d'hommes n'y  
 „ fait pas si bien à beaucoup près;  
 „ cependant celle de la plûpart des  
 „ Poëtes s'y foutient. Pour ma  
 „ graine de Sage, autant valoit-il  
 „ la jeter au feu, il ne m'est pas  
 „ venu un seul homme qui pense;  
 „ enforte que les choses sont à-  
 „ peu-près aujourd'hui sur le mê-  
 „ me pied où elles étoient quand  
 „ je suis arrivé.

„ Par tout ce que je viens de  
 „ vous dire, ILLUSTRE AMILEC,  
 „ vous voyez que ma présence  
 „ n'est pas fort nécessaire à la Lu-  
 „ ne. Dès qu'il vous plaira me don-  
 „ ner vos ordres, je me rendrai



„ auprès de vous ; & je remettraï  
 „ au magasin le peu de graines qui  
 „ me reste , & que je n'ose plus  
 „ confier à un terroir aussi ingrat.  
 „ Je suis avec un entier dévoue-  
 „ ment ,

ILLUSTRE AMILEC ,

Votre très-zélé  
 Lieutenant  
 ZAMAR.

*A la pointe gauche du premier  
 quartier de la Lune de Mars ,  
 l'an cinq cens un de ma trans-  
 migration dans les Terres Lu-  
 naires.*

P Endant qu'on lisoit la Lettre de Zamar , j'avois remarqué que le Courier Lunaire me fixoit de tems en tems avec une attention qui à la fin m'inquiéta. La Lettre lue , il se tourna du côté des Génies qui



étoient à côté de lui ; Quel est cet homme , leur dit-il , que je trouve parmi vous , & que j'ai vû il n'y a pas long-tems à la Lune ? C'est un habitant de la terre , lui répondit-on , & vous ne l'avez assurément point vû là-haut. J'entends , répartit le Courier , apparemment qu'il est du nombre de ces gens dont la graine légère s'élève & va se développer à la Lune. J'y ai connu un de ses enfans qui lui ressemble si fort , qu'en voyant le pere , j'ai cru voir le fils.

Jusqu'alors j'avois ignoré quelle espèce de graine je fournissois , Amilec ne m'en avoit rien dit ; je l'appris en ce moment & je fus humilié. Mais j'apprenois en même tems que j'avois un fils , cela me toucha , & la tendresse paternelle l'emportant sur l'amour propre , je m'approchai du Génie Lunaire : Seigneur Courier , lui dis-je , de grace dites-moi quelques nouvelles



de cet enfant dont vous assurez que je suis le pere. Quel est son âge ? Quelles sont ses occupations ? Quelle est sa fortune ?

Il est à la fleur de l'âge des Lunaires , répondit-il , mais il en jouit peu : il s'est toujours appliqué à l'étude de la Nature , & il commence à en sçavoir assez pour être convaincu qu'il ne sçait rien : la fortune ne lui est pas favorable , mais il est assez étourdi pour ne pas s'en mettre beaucoup en peine. En vérité , repris-je , voilà un fils qui ressemble bien à son pere. Le pauvre enfant ! Je souhaiterois pourtant bien , Seigneur Courier , que son étourderie fût au moins quelquefois tempérée par un grain de prudence.

De la prudence , repliqua-t-il , de la prudence.... Le Courier de Zamar rioit si fort , qu'il ne pouvoit s'expliquer. Voilà , disois-je en moi-même , un Génie dont la tête



à fans doute un peu souffert à la Lune; il faut que la folie soit bien contagieuse dans ce pays-là. Enfin après avoir ri tout à son aise, il reprit : à quoi bon de la prudence à la Lune, crois-tu qu'en réglant la conduite de ton fils, elle le meneroit fort loin parmi les Lunaires? tu te trompes. La prudence porte sur cette supposition, que les hommes se comportent suivant les règles du bon sens. Un esprit prudent & clairvoyant combine ces règles avec les différentes circonstances des choses, examine quelle doit être la détermination des hommes, prévoit les événemens & se met en état d'en profiter. A la Lune on se conduit le plus irrégulièrement du monde, le bon sens n'y a aucun lieu, on auroit beau méditer, on ne prévoiroit rien. Voilà pourquoi la prudence seroit inutile à la Lune, & l'est si souvent sur la Terre. Puisque la sagesse n'est bonne à rien,



repris-je, que mon fils soit fou comme les autres; mais puisse son genre de folie le rendre heureux.

Tandis que je m'entretenois avec le Courier de Zamar, Amilec s'étoit retiré un peu à l'écart, apparemment pour réfléchir sur ce qu'il avoit à faire. Il ne tarda pas à prendre son parti: il donna les ordres pour le retour de son Lieutenant. Ensuite il entama des réflexions physiques sur l'idée de Zamar au sujet de la manière dont la Lune s'étoit peuplée: il y ajouta des réflexions morales sur le génie, les maximes, les mœurs des hommes Lunaires, & des observations politiques sur le mauvais Gouvernement qui devoit se trouver dans un pareil Pays. Je l'écoutai, je m'ennuyai, je bâillai.

Si la Lune est si mal pourvûe en habitans, dis-je, dans le dessein de détourner la conversation, en récompense Mars se a habité par



des hommes uniques. Vous y porterez des graines cueillies avec tant de discernement , épluchées avec tant d'attention , conservées avec tant de soin , en un mot des graines d'une si bonne nature , que je ne doute nullement que la Fable du Siècle d'Or ne se réalise dans cette Planette.

On le diroit , reprit Amilec , mais des meilleures fouches il sort souvent de mauvais rejettons. Tu ne peux croire, par exemple, combien la graine de femmes est sujette à dégénérer , & à faire dégénérer celle d'hommes. Je fis cette remarque dans Venus. Dès-lors je donnai les ordres les plus exprès à ce qu'il ne me fût apporté de graine feminine , que celle qui auroit été recueillie sur les femmes les plus vertueuses. Pour plus grande sûreté , je recommandai à ceux de mes Officiers que je destinois à cette partie de ma moisson , d'en recueillir peu dans les gran-



grandes Villes, & de s'occuper rarement autour des femmes de Qualité, mais de se répandre dans les campagnes & de moissonner parmi les femmes d'un état médiocre. Mes ordres furent exécutés de point en point ; de manière que quand je passai sur la Terre, j'étois pourvû de la meilleure graine de femmes qui fût au monde. Tu vois le peu de succès qu'ont eu mes soins. J'ai semé de la tendresse, & il m'est venu de la galanterie ; j'ai semé de la constance, & il m'est venu de l'opiniâtreté ; j'ai semé de l'économie, & il m'est venu de l'avarice ; j'ai semé du bon sens, & il m'est venu de l'esprit, souvent quelque chose de pire. Il ne faut compter sur rien, encore moins sur la graine humaine, que sur toute autre chose. Actuellement que je te parle, j'ai du Philosophe parfait, du Métaphysicien admirable, du Théologien à l'épreuve, de



l'Orateur assez pour peupler des régions entières ; je sèmerai tout cela , & il ne me viendra peut-être que des gens à Systèmes , des Esprits forts , des Sectaires & de beaux Diseurs. On diroit que la Nature s'épuise : s'il sort encore quelque grand homme de ses mains , c'est une fleur que le hazard fait naître , malgré la rigueur des hyvers.

Il en fera des habitans de Mars , comme de ceux de la Terre ; il s'y trouvera du mauvais en abondance , du passable en assez petite quantité , du bon presque point. D'ailleurs , ne te persuade pas que les graines que nous y devons porter , soient d'une telle nature , qu'on n'ait rien à y désirer. Les personnes sur lesquelles on les a cueillies , pouvoient , pour une bonne qualité , en avoir trois ou quatre mauvaises. Je vais t'en donner une preuve sensible.



Un Génie, qui par le discours d'Amilec, prévoyoit ce qu'il avoit intention de faire, ouvrit une caisse qui étoit sous la grande table du Magasin, en tira une basse de viole, la mit d'accord, & la présenta au Grand-Maître. Ensuite il plaça sur la table plusieurs boîtes remplies de germes, & dont il avoit ôté le couvercle.

Cet instrument, reprit Amilec, est monté sur le ton des passions, chaque ton répond à chaque passion; de maniere que si quelque principe de passion met un germe à l'unisson d'un de ces tons, ce germe, par une nécessité physique, tremoussera quand ce ton se fera entendre.

Voici, continua-t'il, en pinçant une corde, le ton de l'avarice. A peine un son obscur eut-il frappé mes oreilles, que je vis tremousser des graines que je n'aurois jamais cru à cet unisson; c'étoit les



germes de gens , qui par leur état, sembloient avoir renoncé à toutes les choses de la Terre.

Voici , continua encore Amilec, le ton de la jalousie. Le son en étoit encore plus bas & plus obscur que le précédent ; & en même tems , le dirai-je ? je vis tremousser la plus grande partie des graines des gens de Lettres.

Un troisième ton se fit entendre ; c'étoit celui de l'orgueil. Beaucoup de graines , du nombre de celles qui étoient dans les boëtes , se tremoussèrent ; mais ce qui m'amusa le plus , ce fut les fauts merveilleux que je vis faire à quelques autres , mises au rebut , & qui se trouverent dans les balayeuses au coin du magasin : je reconnus en même tems que c'étoit de ces germes blancs , noirs , & bigarés , dont j'ai déjà parlé.

Enfin Amilec parcourut deux octaves & demie , tant en vices



qu'en vertu ; il n'y eut pas une graine qui n'entrât au jeu ; & si chacune fautoit une fois pour quelque vertu , elle fautoit trois fois pour certains vices.

Je joue un peu de la basse de viole , dis-je à Amilec , voulez-vous bien me permettre de faire tremousser en mesure tous ces petits fauteurs ? Amilec y consentit, je pris l'instrument , je jouai une contredanse. La basse étoit toujours montée sur le ton des passions ; de maniere qu'à mesure que je parcourois les différens tons de l'air que je jouois , différentes graines entroient en danse & bondissoient, chaque classe à son tour , le tout en mesure & sans confusion. Ainsi je donnai le bal aux habitans futurs de Mars. Rois & Bergers , Philosophes & Ignorans , Grands & Petits , tout dansoit , tout voltigeoit, c'étoit une merveille.

Ce spectacle me réjouissoit infi-



niment ; & je ne puis vous dire avec quel plaisir je voyois que d'un coup d'archet je mettois en branle des Nations entieres, Cependant Amilec, qui voyoit tout cela comme moi, voyoit encore quelque chose de plus. Tu as sous les yeux, me dit-il, une image de la société humaine. L'harmonie de l'air que tu joues, se soutient par les rapports des tons qui le composent : de même la société qui est représentée par la danse méthodique des graines, se soutient par les différentes passions qui agitent les hommes.

Las de faire danser les germes humains, je remis la basse de viole entre les mains d'un Génie qui étoit à côté de moi ; on ferma les boëtes, on les remit à leurs places.

Je me levai, je fis un tour dans le magasin, & jettant les yeux de côté & d'autre, je considérois les provisions du Grand-Maître de la Manufacture des hommes. Voilà



donc, disois-je en moi-même, le résultat de toutes les générations qui nous ont précédé ! voilà le principe de tous les peuples destinés à habiter les nouveaux Mondes ! Précieux dépôt de la Nature, j'ai l'avantage de vous contempler. Le voile est déchiré, j'ai remonté à la source des Etres, & je les vois dans leur essence. Générations passées, que vous vous êtes terminées à peu de chose ! Races futures, que vous tirerez votre origine d'un principe léger ! Microscôme, abrégé des merveilles de l'Univers, ô homme, que tu es petit à mes yeux ! Un germe échappé du néant entre des millions d'autres qui y retombent, se développe, & tu prens naissance. Qu'il s'en est peu fallu que tu n'ayes jamais existé ! Mais à peine as-tu paru sur la surface de la Terre, que tu en es effacé. Naître par hazard, souffrir par état, mourir par nécessité, voilà la carrière bril-



que le plus superbe des Etres  
doit parcourir.

Amilec interrompit mes réflexions; fortons, medit-il, allons nous asseoir sur ce nuage qui semble former un canapé du côté du Nord; là nous prendrons le frais, & je te ferai part des éclaircissements qui me restent à te donner sur la nature des germes humains & sur la manière dont ils se multiplient. Amilec sortit, je le suivis, nous allâmes du côté du Nord, nous nous assimes sur le nuage; jamais je ne fus plus à mon aise. Je gardois un profond silence. Amilec après s'être un peu recueilli, jetta les yeux sur moi:  
 „ On va assez souvent, medit-il,  
 „ chercher fort loin, ce qui est  
 „ fort près, & plus que personne,  
 „ le Philosophe tombe dans cet in-  
 „ convenient. Pour l'ordinaire la  
 „ vérité est sous ses yeux, il  
 „ n'auroit qu'à se baisser & la fai-



„ fir. Mais l'imagineroit-il là ? Non  
 „ fans doute , il la croit bien plus  
 „ éloignée , son génie actif s'élève,  
 „ & la Philosophie s'égaré.

„ Combien d'écart de cette ef-  
 „ péce n'a-t-on pas fait au fujet  
 „ du systéme de la propagation ?  
 „ Que d'opinions , que d'écrits ,  
 „ que d'erreurs entassés les unes  
 „ sur les autres ! Rien n'est pour-  
 „ tant plus simple que la marche  
 „ de la Nature dans la régénéra-  
 „ tion des êtres vivans : je vais en  
 „ un moment t'en donner l'idée la  
 „ plus claire.

„ Figure-toi d'abord une espèce  
 „ de cylindre creux , un très-pe-  
 „ tit tuyau , dont la partie supé-  
 „ rieure est latéralement percée en  
 „ quelques endroits. Imagine que  
 „ ce cylindre est un moule dans  
 „ lequel il s'en forme successive-  
 „ ment plusieurs autres de la même  
 „ figure & percés de la même ma-  
 „ nière. Imagine de plus que cha-



,, cun de ceux-ci enfile chaque ou-  
 ,, verture latérale du moule, & y  
 ,, demeure attaché par son extré-  
 ,, mité inférieure. Imagine enfin  
 ,, qu'ils deviennent eux-mêmes  
 ,, autant de moules, où il se for-  
 ,, me de nouveaux cylindres, qui  
 ,, se glissent à l'ordinaire par les  
 ,, ouvertures latérales, & s'y fixent.  
 ,, Tu vois déjà que le premier cy-  
 ,, lindre doit être en quelque sorte  
 ,, aux seconds; comme le tronc  
 ,, d'un arbre est aux branches, &  
 ,, que les seconds sont aux troisié-  
 ,, mes, comme les branches sont  
 ,, aux rameaux.

,, Supposons encore que de nou-  
 ,, veaux cylindres continuent de se  
 ,, mouler, de s'engrainer les uns  
 ,, dans les autres, & de se fixer au  
 ,, moyen d'une petite éminence qui  
 ,, se trouvant à la partie inférieure  
 ,, de chaque cylindre, s'engage  
 ,, dans une échancrure pratiquée à  
 ,, certain point de la circonféren-



„ce de chaque ouverture latérale.  
 „Suis aussi loin qu'il te fera pos-  
 „sible, la formation, le dévelop-  
 „pement, l'arrangement succes-  
 „sif & continuel de ces cylindres:  
 „que pense-tu qu'il doive arriver  
 „dans le progrès ?

„De deux choses l'une, répon-  
 „dis-je; ou les cylindres en for-  
 „tant les uns des autres s'ajuste-  
 „ront entre eux de manière que  
 „dans la progression ils ne se for-  
 „ment jamais d'obstacles, & pour  
 „lors l'accroissement continuera  
 „toujours de se faire & n'aura  
 „point de bornes; ou bien ces  
 „mêmes cylindres se rencontre-  
 „ront & se formeront des obstacles  
 „mutuels; pour lors leur jeu &  
 „l'accroissement finiront, quand  
 „la résistance sera égale à la force  
 „qui les pousse & les emboîte les  
 „uns dans les autres; & de ces  
 „cylindres ainsi embarrassés & ar-  
 „rétés dans leur progression, il



,, réfultera des masses de différen-  
 ,, tes formes , fuivant les différen-  
 ,, tes manières dont ils fe feront  
 ,, rencontrés. Mais de grace ,  
 ,, Seigneur Amilec , où en voulez-  
 ,, vous venir avec ces moules cy-  
 ,, lindriques ?

,, Le voici , reprit-il ; les ger-  
 ,, mes des plantes , des arbres , des  
 ,, animaux , des hommes même ,  
 ,, ne font ou n'ont d'abord été cha-  
 ,, cun autre chofe qu'un petit cy-  
 ,, lindre tel que ceux dont je viens  
 ,, de te parler Les Philofophes les  
 ,, ont vûs , mais ils n'ont reconnu  
 ,, ni leur configuration , ni la ma-  
 ,, nière dont ils fe développent  
 ,, quand le principe de la fécon-  
 ,, dation vient à s'y appliquer. Tu  
 ,, as déjà une idée de l'une & de  
 ,, l'autre.

,, Tantôt on a pris ces cylindres  
 ,, pour des rudimens de plantes &  
 ,, d'animaux , tantôt pour des vers ,  
 ,, tout récemment on les a pris pour



,, des molécules organiques. Mais  
 ,, au vrai ce ne font que des tubu-  
 ,, les végétales , & c'est le seul  
 ,, nom que je leur donnerai dans  
 ,, la suite , soit que nous les confi-  
 ,, dérons dans les plantes , soit  
 ,, que nous les considérons dans  
 ,, les animaux.

,, Les tubules végétales diffé-  
 ,, rent principalement par leur fi-  
 ,, gure , par le nombre des ouver-  
 ,, tures latérales , par les distances  
 ,, proportionnelles qui se trouvent  
 ,, entre ces ouvertures. Cette fi-  
 ,, gure , ces ouvertures , ces distan-  
 ,, ces proportionnelles font telle-  
 ,, ment disposées dans les tubules  
 ,, des plantes , qu'il ne s'offre nul-  
 ,, le part aucun obstacle capable  
 ,, d'empêcher le développement &  
 ,, l'accroissement continuel. S'il ne  
 ,, survenoit point de corruption in-  
 ,, terne , un germe placé sur un  
 ,, point quelconque de votre glo-  
 ,, be , pourroit se développer ,



,, s'élever, s'étendre, & enfin for-  
 ,, mer un arbre capable de mettre  
 ,, à l'ombre la moitié de la terre.  
 ,, Mais cela n'arrive point, parce  
 ,, que tandis que de nouveaux tu-  
 ,, bules se forment & s'arrangent,  
 ,, les tubules primitifs vieillissent,  
 ,, se gâtent, se corrompent, le  
 ,, transport des liqueurs est inter-  
 ,, cepté, l'arbre périt. A peine a  
 ,, t-il eu le tems de pousser lan-  
 ,, guissamment quelques rameaux.  
 ,, Si l'on séparoit les nouveaux  
 ,, produits de la végétation des  
 ,, anciens, & qu'on fournît à ceux-  
 ,, là un suc convenable, l'accrois-  
 ,, sement continueroit & fourni-  
 ,, roit de nouveaux arbres, qui  
 ,, eux-mêmes, & de la même ma-  
 ,, nière, pourroient en produire  
 ,, une multitude d'autres, & ainsi  
 ,, à l'infini. C'est ce qui arrive dans  
 ,, les greffes, les entes, les bou-  
 ,, tures, &c.  
 ,, Il n'en est pas ainsi des tubu-



,, les végétales des animaux. Leur  
 ,, figure, les ouvertures latérales,  
 ,, les distances proportionnelles  
 ,, sont tellement disposées, que  
 ,, dans le progrès du développe-  
 ,, ment, les produits se forment  
 ,, des obstacles mutuels, qui au-  
 ,, gmentant de plus en plus, met-  
 ,, tent enfin des bornes à l'accrois-  
 ,, sement. Une preuve de cela,  
 ,, c'est que si ces obstacles cessent  
 ,, dans quelque partie, (comme il  
 ,, arrive dans les plaies) le jeu des  
 ,, tubules se rétablit, l'accroisse-  
 ,, ment se renouvelle, les chairs  
 ,, se régénèrent; & tout cela se  
 ,, termine, quand la plaie se des-  
 ,, sèche, c'est-à-dire, quand les  
 ,, tubules se rapprochent, & s'op-  
 ,, posent à leurs progrès récipro-  
 ,, ques.

,, Mais si l'on coupe un membre  
 ,, entier, une main, par exemple,  
 ,, à un homme, il renâtra de nou-  
 ,, velles chairs, mais il ne renâtra



„ pas une nouvelle main. Cela  
 „ vient de ce que les tubules végé-  
 „ tables , sans soutien , tombent  
 „ les uns sur les autres , & par-là  
 „ se formant des obstacles irrégu-  
 „ liers , donneront lieu à la géné-  
 „ ration d'une masse charnue pa-  
 „ reillement irrégulière & informe.  
 „ Si au contraire ces tubules se  
 „ soutenoient par quelque cause  
 „ que ce fût , & gardoient dans  
 „ leur progression un ordre régu-  
 „ lier , la partie se régénérerait en  
 „ entier , par les mêmes causes &  
 „ de la même manière qu'elle s'é-  
 „ toit engendrée dans la première  
 „ conformation : ce qui arrive dans  
 „ beaucoup d'animaux. Qu'on  
 „ prive , par exemple , une Ecre-  
 „ visse de l'une de ses pattes , il  
 „ ne tardera pas à en reparoître  
 „ une autre. La coquille dont cet  
 „ animal est revêtu , maintient l'or-  
 „ dre dans les tubules végétales,  
 „ & empêche leur affaïssement.



,, Bien plus , si dans pareille  
 ,, circonstance la partie tronquée  
 ,, (la pate d'Ecrevisse par exem-  
 ,, ple) conservoit le principe de  
 ,, vie, elle se fourniroit à elle-même,  
 ,, & par la même raison tout ce  
 ,, qui lui manqueroit pour faire un  
 ,, animal complet. La régénération  
 ,, des polypes découpés est une  
 ,, preuve manifeste de ce que  
 ,, j'avance.

,, Je vous entends , repris-je ;  
 ,, on m'assuroit il y a quelques  
 ,, jours , que dans le polype , le  
 ,, cerveau & le cœur s'étendent  
 ,, tout le long du corps de cet ani-  
 ,, mal. Si l'on coupe le polype en  
 ,, deux , chaque portion ayant par-  
 ,, tie du cœur & du cerveau , con-  
 ,, serve le principe de vie. L'eau  
 ,, soutient les tubules végétales  
 ,, dans un ordre régulier ; chacune  
 ,, de ces portions doit donc se com-  
 ,, pléter ; le polype se régénère ,  
 ,, au lieu d'un on en a deux.



„ Quoique les tubules végéta-  
 „ bles des plantes , pourluyvit  
 „ Amilec , ne se fassent jamais  
 „ d'obstacles capables d'arrêter le  
 „ progrès de la végétation & de  
 „ l'accroissement , ils s'en forment  
 „ pourtant d'assez considérables  
 „ pour s'obliger les uns les autres  
 „ à s'étendre à droite ou à gauche,  
 „ à s'avancer en haut ou en bas , en  
 „ un mot à s'arranger de telle fa-  
 „ çon qu'il en résulte certaine for-  
 „ me dans la plante & chacune de  
 „ ses parties. La même chose arri-  
 „ ve dans les tubules végétales  
 „ des animaux , mais les obstacles  
 „ vont plus loin , ils vont jusqu'à  
 „ mettre des bornes à l'accroisse-  
 „ ment.

„ La figure des tubules végéta-  
 „ bles, le nombre & la situation  
 „ de leurs ouvertures latérales font  
 „ varier les obstacles ; les obsta-  
 „ cles font varier les formes ;  
 „ quelle source de variétés ! Sui-



„ vous - les de degré en degré ,  
 „ commençons par les principa-  
 „ les , & déduisons nos idées avec  
 „ le plus de méthode qu'il sera  
 „ possible.

„ Premièrement les tubules vé-  
 „ gétales se ressemblent assez pour  
 „ produire chacun un être vivant ;  
 „ mais ils différent assez pour pro-  
 „ duire , les uns des plantes , les  
 „ autres des animaux.

„ Secondement les tubules dont  
 „ chacun doit donner l'être à un  
 „ végétal , se ressemblent assez  
 „ pour produire tous des plantes ;  
 „ mais ils différent assez pour pro-  
 „ duire , les uns des plantes de  
 „ telle famille , les autres des plan-  
 „ tes de telle autre.

„ Troisièmement les tubules  
 „ dont chacun doit donner l'être  
 „ à un animal , se ressemblent assez  
 „ pour produire tous des animaux ;  
 „ mais ils différent assez pour pro-  
 „ duire , les uns des animaux de



„ telle espèce , les autres des ani-  
 „ maux de telle autre.

„ Enfin parmi les tubules des  
 „ animaux , ceux qui fournissent  
 „ la même espèce , pourront en-  
 „ core différer assez pour causer  
 „ de légères variations dans leurs  
 „ produits. De - là dans les hom-  
 „ mes , par exemple , la diversité  
 „ des tailles , des traits , des phy-  
 „ sionomies , des tempéramens ,  
 „ des inclinations , &c.

„ C'est apparemment, repris-je,  
 „ de quelqu'autre légère différen-  
 „ ce qui se trouve encore entre les  
 „ tubules végétales de chaque  
 „ espèce d'animal , que vient la  
 „ différence des genres & des  
 „ sexes.

„ Sans doute , repartit Amilec ,  
 „ & tu remarqueras à cet égard  
 „ que l'individu mâle fournit seul  
 „ des tubules ou des germes mâ-  
 „ les , & que l'individu femelle  
 „ fournit seul les tubules femel-



,, les. Mais ni les uns ni les autres  
 ,, de ces germes ne se dévelop-  
 ,, peront jamais, que la commu-  
 ,, nication des deux genres, de  
 ,, quelque nature qu'elle soit, n'ait  
 ,, précédé. La raison en est claire,  
 ,, mais pour te l'offrir dans un plus  
 ,, grand jour, je reprendrai les  
 ,, choses de plus loin....

Amilec fut interrompu par trois  
 ou quatre Génies qui étoient venus  
 vers lui avec beaucoup d'empresse-  
 ment. Seigneur, dit l'un d'entre  
 eux, Ismel le Moissonneur Royal  
 vient d'arriver au magasin; il est  
 pourvu de tout ce qui est nécessai-  
 re pour l'Élection des Rois, & il  
 nous a envoyé vers vous pour ap-  
 prendre quel jour il vous plaira  
 qu'on fasse l'épreuve de la graine  
 de Souverain. Dès aujourd'hui, ré-  
 pondit Amilec : voyez-vous ces  
 nuages qui s'avancent du côté de  
 l'Orient, qu'on fixe leur mouve-  
 ment, & qu'on les prépare à l'or-



dinaire, je m'y rendrai dans un moment; partez. Je suis charmé, continua-t-il, en m'adressant la parole, qu'il se présente une occasion aussi favorable de te faire voir ce qui se passe de plus curieux & de plus intéressant, mais en même tems de plus long & de plus pénible dans la récolte des graines d'homme: c'est l'Élection des Rois & l'épreuve où nous mettons la graine de Souverain.

Les Génies qu'Amilec venoit de congédier, ne tarderent pas à porter les ordres. Bientôt tous ceux qui se trouverent dans le magasin, se rendirent aux nuages, arrêterent leur cours & mirent la main à l'œuvre. La distance étoit grande, je ne pouvois discerner ce qui se passoit, mais je n'ai jamais vû travailler avec tant d'activité. Les uns rouloient à force de bras des amas de nuages qui me paroissoient aussi gros que de petites colines.



Les autres paroissoient s'employer à les applanir. J'en voyois sortir tout-à-coup du sein d'une nuée entr'ouverte, & s'y replonger aussitôt. Quelques-uns alloient & venoient de côté & d'autre, avec une célérité que je ne puis vous exprimer; tout étoit en mouvement.

Et comme la nouvelle s'étoit répandue qu'on alloit procéder à l'Élection des Rois, il arrivoit par pelotons de toutes les parties du monde, une quantité prodigieuse de Génies que leurs fonctions y appelloient, ou que la curiosité attiroit. Les abeilles ne viennent pas en si grand nombre se réfugier dans leurs ruches, quand le soleil obscurci leur annonce une pluie prochaine.

☞ Cependant Amilec avoit repris le fil de son discours. Dans le progrès de la végétation, disoit-il, il se trouve des tubules qui se détachent des autres, & sont entraî-



nés par le courant des humeurs qui circulent dans tous les corps organisés. Là par des pressions réitérées, par des frotemens successifs, par des lavages continuels, ils sont amincis, assouplis, perfectionnés, & ensuite déposés dans des réservoirs particuliers, pour donner l'être à de nouveaux germes, & pour servir un jour à de nouvelles végétations.

Il ne faut donc pas s'étonner si les Observateurs ont apperçu des corpuscules mouvans, dans un si grand nombre de matières différentes. Ils en ont remarqué dans des infusions de plantes, de feuilles, de fleurs, de sémences, aussi-bien que dans celles des matières animales; c'est que ces différens corps sont composés de tubules dont une partie a passé dans la liqueur de l'infusion. Ils en ont vu dans l'humeur féminale des femelles, aussi-bien que dans celles des mâles; la  
fe-



femelle fournit des tubules de son genre, comme le mâle en fournit du sien. Ils en ont trouvé dans le chyle aussi-bien que dans la semence; le chyle n'est autre chose qu'un débris de végétaux & d'animaux. Ils en ont découvert qui ressembloient à des filamens arrangés en forme de ramifications; il s'étoit détaché du végétal ou de l'animal, des branches entières de tubules encore emboëtés les uns dans les autres. Ils ont observé que ces rameaux fournissoient dans la suite une multitude de petits corps mouvans; ces branches se décomposoient & les tubules se séparoient & s'éparpilloient sous leurs yeux. Peut-on avoir vû tout cela, & n'avoir pas reconnu les tubules végétales?

Mais il ne suffit pas d'un tubule pour opérer une végétation, il faut une matière propre à se jeter en moule & à en former de nouveaux.

E



Les plantes reçoivent cette matière de la terre, & les fucs qu'elle leur fournit étant par eux-mêmes trop grossiers, il faut qu'ils soient préparés par une espèce de fermentation qu'il ne faut pas confondre avec celles des Chymistes. Ils la subissent à l'approche d'un certain levain prolifique contenu dans les tubules végétales.

Beaucoup de raisons prouvent l'existence de ces levains, une seule peut en convaincre. Les saveurs, les odeurs, les émanations, les principes qu'on retire des plantes qui ont été cultivées dans le même terroir, annoncent par leurs différences, qu'il s'est fait dans chaque espèce de végétal une élaboration particulière qui a diversifié les fucs qui ont été pompés; & l'on ne conçoit pas que cette élaboration ait pu le faire autrement qu'au moyen d'un principe, d'un ferment, d'un levain particulier à cha-



que plante, & qui varie comme les plantes mêmes.

Considérons ce ferment dans une plante quelconque. Le germe en a d'abord été pourvû, mais dans le progrès de la végétation, à force de s'étendre dans la fève & dans la plante, il change de nature & varie par nuances, à mesure que la quantité des fucs augmente, & que les tubules se multiplient. De-là vient que l'élaboration varie aussi dans les différentes parties de la plante, qui fournissent chacune des saveurs, des odeurs, des principes particuliers.

Par-là il est aisé de concevoir que le levain prolifique du germe s'altérant de tubule en tubule, n'est plus reconnoissable dans ceux qui, à la suite d'une longue progression & d'une végétation complète, se détachent des autres pour former de nouveaux germes. Cependant il est nécessaire qu'il s'y en trouve un



précisément de la même nature , sans quoi leurs futures productions ne pourroient être exactement semblables à la plante mere.

Ainsi tandis que d'un côté la Nature prépare les tubules qui doivent devenir germes , il faut que d'un autre côté elle prépare un levain prolifique nouveau. C'est ce qu'elle fait par le moyen de la chaleur , du mouvement intestin , de la filtration de certaines liqueurs , de leurs séjours dans certaines organes. C'est ainsi que dans les rudimens de chaque bourgeon , il se trouve toujours un couloir particulier qui fournit le principe végétatif au germe qui s'y développe , & donne naissance à la nouvelle plante ou au rejetton. Mais il n'est ici question que du levain dont les graines doivent être pourvûes.

Les tubules végétales étant suffisamment travaillés , le ferment étant tout préparé , il ne reste plus



qu'à unir l'un à l'autre, & c'est ce qui se passe dans la fécondation : mais il faut un lieu favorable, & ce lieu, de quelque nature qu'il soit, nous le nommerons en général matrice. Tubule, levain, matrice, trois choses nécessaires au grand œuvre de la propagation.

La Nature se joue, à son ordinaire, dans leur distribution. Tantôt elle les rapproche comme dans la tulipe. La colonne qui s'élève au milieu de cette fleur, contient & les tubules & les matrices; les filets dont cette colonne est entourée sont les filtres qui ont préparé le levain prolifique. Quand le tems est venu, les filets dispersent leur levain sous la forme d'une poussière, le principe végétatif s'insère dans la colonne, les tubules en sont pénétrés, la fécondation se consume. Quelquefois la Nature a placé sur le même individu, mais sur différentes fleurs, les instrumens de



la fructification , comme dans le melon & sa famille ; d'autresfois elle les a placés sur différens individus , comme dans le chanvre ; pour lors il y a plante mâle & plante femelle.

Tout ce que nous venons de dire des végétaux doit pareillement s'entendre des animaux. Pour que leur génération s'opère , il faut des tubules , des levains , des matrices , & toutes ces choses sont distribuées dans le règne animal , avec autant de variété que dans le végétal. Tantôt cet appareil se trouve dans le même individu , & l'arrangement est tel que le jeu de la fécondation peut avoir lieu : pour lors cet animal a l'avantage de se reproduire lui seul ; tel est le polype , peut-être le puceron & sa famille. Tantôt ces instrumens se trouvent sur le même individu , mais hors de portée d'agir les uns sur les autres ; il faut à cet animal une communi-



cation avec un autre tout semblable à lui, chacun d'eux donne & reçoit, féconde & est fécondé; tel est le limaçon. Ces sortes d'animaux & les précédens n'ont point de sexe; ils ne sont ni mâles ni femelles, ou plutôt ils sont l'un & l'autre.

Pour l'ordinaire la Nature a transposé les matériaux de la génération, & cela arrive dans toutes les espèces qui ont deux sexes. Le mâle fournit des tubules mâles, mais le levain qui doit les féconder, ne se trouve que dans la femelle. Réciproquement la femelle fournit les tubules femelles, mais le levain qui doit les vivifier est contenu dans le mâle. Pour la matrice, de quelque nature qu'elle soit, elle ne se trouve jamais que dans la femelle. De-là vient que la fécondation ne peut avoir lieu, que par l'approche des deux sexes, & que la femelle reste toujours dépositaire des germes.



Tu vois par-là qu'un homme n'est pere de sa fille, qu'en tant qu'il lui a communiqué le principe du mouvement végétatif. Une femme n'est mere de son fils, qu'en tant qu'elle lui a transféré le même principe. Mais un fils est une vraie production de son pere, une fille une vraie production de sa mere, comme une branche d'arbre est une vraie production de tronc.

Tes yeux sont-ils ouverts, continua Amilec, reconnois-tu la Nature? Admires-tu cette noble simplicité, cette variété sans bornes, ces richesses immenses?

Est-il un appareil plus simple & qui annonce moins que celui des tubules végétales? En est-il un dont il résulte de plus grandes choses? Ils se moulent, s'avancent, se rencontrent, s'arrêtent, la main de la Nature les guide, & il en procède ces vaisseaux distribués avec une si si belle œconomie, ces vis-



cères fabriqués avec tant d'intelligence, ces muscles dont le jeu étonne le Médecin & échappe à sa pénétration. Ce sont eux qui s'arrangeant sur un plan fortement dessiné, donnent la majesté à l'homme, & qui se prêtant & se pliant avec douceur, forment les graces & la beauté de la femme. Le Lion leur doit sa force, le Cerf sa légéreté, & ils composent également les anneaux de l'insecte qui rampe sur la terre, & l'aîle du moucheron qui s'élève dans l'air.

Qui pourroit suivre leurs différences nuancées presque imperceptiblement, & les variations qu'elles opèrent dans les êtres vivans, à les prendre depuis le Ciron jusqu'à l'Eléphan, depuis la mousse la plus humble jusqu'au chêne le plus élevé?

Qui osera nombrer ces instrumens de la propagation, & porter le calcul sur les trésors de la Na-



ture ? Une plante , un arbre , un animal , un homme n'est autre chose qu'un amas immense de tubules , dont chacun peut reproduire un végétal ou un animal complet. O simplicité , ô variété , ô richesses de la Nature ! ô sagesse éternelle du Créateur ! “

Je finis ; ce petit éclaircissement doit te suffire. J'ai tiré la vérité du nuage qui l'enveloppoit , je l'ai exposée a tes yeux , tu peux la contempler à ton aise. Médite , examine , approfondis ; s'il te survient quel que doute , tu m'en feras part & je l'éclaircirai. Allons ; tout doit être prêt pour l'Élection des Rois , sans doute on ne fait que nous attendre.

Nous partîmes , & nous arrivâmes bientôt. Les Génies avoient construit avec les nuages qui leur avoient été assignés , une espèce d'amphithéâtre. L'aire en étoit fort unie , fort vaste & de figure cir-



culaire. Tout autour elle se terminoit par de grosses nuës qui formoient comme une chaîne de colines. Sur ces colines on avoit distribué par groupes de côté & d'autre une multitude innombrable de Génies de toute espèce. Jamais coup d'œil ne fut plus beau ; je crus voir les Cieux ouverts & tous les Dieux de l'Antiquité rassemblés.

Sur le penchant de l'une des colines, j'apperçus quinze ou vingt grands sacs qu'on me dit être pleins de graine de peuple. Auprès de chacun des sacs étoit un Génie, & le Moissonneur Royal paroissoit au milieu d'eux, tenant en main une boëte d'or enrichie de diamans & qui étoit de la grandeur d'une assez petite tabatiere.

A quelques pas de-là on avoit préparé pour Amilec un fauteuil élevé sur trois gradins, auprès duquel étoit un tabouret. Le tout



étoit composé de vapeurs fines rapprochées & condenciées avec beaucoup d'art. Le Grand-Maître de la Manufacture des hommes prit séance, & me fit signe de me placer à côté de lui sur le tabouret.

En même tems Iimel vint à Amilec, & lui présenta la boëte qu'il avoit entre les mains. Amilec la prit & l'ouvrit: je vis leurs Altesſes, leurs Hauteſſes, leurs Majeſtés, toutes les Grandeurs du Monde réunies & retrécies au point de ne pouvoir remplir tout-à-fait une très-petite tabatière. Cependant (il faut que je ſois bien foible, ou que le caractère de Souveraineté ſoit bien impoſant) je me ſentis frappé de reſpect à la vûe de cette pincée de corpuscules preſque imperceptibles. Je vous félicite, dit Amilec, en remettant la boëte au Moiffonneur Royal, vous avez fait là une très-abondante recolte, elle ſuffira ſans



doute pour compléter notre provision de graines de Souverains.

Satisfait de cet éloge, Itmel se retira, & fit place à un autre Génie qui vint présenter à Amilec environ un demi-boisseau de graine de peuple. Amilec la regarda; le peuple est toujours peuple, dit-il, il change quelquefois en pire, mais jamais en mieux. Jette un coup d'œil sur ce tas de graines, continua-t-il, en m'adressant la parole, tu jouiras d'un spectacle aussi varié que si tu voyois d'un coup d'œil une Nation entière. Discernes-tu la graine d'incrédule, qui n'a ni couleur marquée, ni figure distincte, ni poids fixe? Elle n'est susceptible que d'un genre de mouvement, c'est celui de vacillation. Elle ne vise à rien, ne tient à rien, ne porte sur rien. As-tu remarqué la secousse qui vient de se faire sentir dans l'intérieur & à la surface de ces molécules? El-



le a été causée par un germe de Fanatique. Cette sorte de graine est toujours dans un état violent, elle a sans cesse un mouvement successif & rapide de contraction & de dilatation. Cela va quelquefois au point qu'elle s'électrise, & pour lors la commotion se communique à la ronde à toute la menue graine qui se trouve à sa portée. Apperçois-tu la graine de Religieuse dont l'enveloppe est lisse, douce & polie ? L'extérieur en paroît paisible, mais intérieurement elle renferme un principe de feu qui la mine sourdement; en sorte qu'après un certain tems on la trouve consumée en dedans & hors d'état de se reproduire. Et cette graine de couleur changeante, devinerois-tu quelle elle est ? Ce sont des germes de Coquetes : ceux-ci ont des couleurs vives & paroissent scintiller, ils nous viennent des spectacles ; ceux-là ont



des couleurs plus douces & l'air moins animé, ils ont été cueillis sur les Coquettes qui se réservent à jouer les beaux sentimens : les uns & les autres prennent de l'embonpoint à proportion que les graines de Dupes que tu vois à côté, perdent du leur. Tu peux encore voir la graine d'Ambitieux qui s'élève avec lenteur & retombe avec précipitation, la graine d'Orgueilleux qui placée sous le recipient de la machine pneumatique a la vertu d'empêcher le vuide, la graine d'Hypocrites qui jette de l'éclat en plein jour, celle d'hommes pieux qui ne brille que dans les ténèbres, celle de Medifans qui est aigue & tranchante, celle d'Envieux qui se crève d'ellemême. Voilà aussi de la graine pesante d'Importans, de la graine légère de Courtifans, de la graine précieuse de petits Abbés; enfin voilà des graines de toute espèce.



Mais ne perdons pas de tems , ajouta Amilec ; nous devrions avoir déjà commencé l'épreuve des germes de Souverains.

Le signal donné , le Moissonneur Royal plongea la main dans un sac qui étoit à côté de lui , & en retira une poignée de graine populaire, au milieu de laquelle il plaça un germe de Souverain. Ensuite il s'avança vers le centre de l'Amphithéâtre , suivi de plusieurs autres Génies qui tous portoient dans leurs mains de la graine de peuple , mais dans laquelle il n'y avoit aucun germe Royal.

Parvenu au milieu de l'Amphithéâtre , Ismel jeta en l'air de toute sa force la poignée de graine qu'il portoit. Il se forma d'abord comme un jet de poussière , les germes les plus pésans s'étant portés fort haut , & les plus légers ne s'étant élevés que très-peu. Mais bientôt après les deux extré-



mités du jet se rapprocherent, & je vis avec surprise que les graines formoient un petit tourbillon, circuloient autour d'un centre commun, & restoient ainsi suspendues dans l'air. Tels on voit quelquefois voltiger dans un assez petit espace, une multitude innombrable d'atômes, lorsque les rayons du soleil les éclairent assez pour les rendre sensibles.

Toute graine de Souverain qui n'a pas dégénéré, me dit Amilec, attire & fait circuler autour d'elle la graine de peuple. Mais les germes Royaux ont plus ou moins de cette vertu. Ceux qui en sont le mieux pourvus, forment des tourbillons plus étendus. Il s'en trouve tel qui emporte autour de lui plus de cinquante poignées de graine populaire. Nous les éprouvons de la façon que tu vois; quand tous les tourbillons sont formés, on les laisse circuler les uns avec



les autres. Il s'en trouve quelquefois qui se détruisent & disparoissent, & d'autres qui s'aggrandissent & prennent de l'étendue, suivant que la graine dont l'influence les soutient, augmente ou diminue en vertu. Quelque tems après, quand l'équilibre est bien établi, nous cueillons au centre de chaque sphère les germes de Souverain qui ont soutenu ces épreuves, & nous les conservons avec soin.

Tandis qu'Amilec parloit, on continuoit de jeter de la graine de peuple au germe Royal, dont la vertu travailloit dans l'air. Il en retint huit poignées, la moitié de la neuvième retomba, le principe dominant étoit épuisé. On passa à un second germe de Souverain, qu'on lança en l'air comme le premier: Mais celui-ci ne forma point de tourbillon; la force attractive lui manquoit, il retomba sur l'aire



de l'Amphithéâtre. Le troisième se foutint mieux ; à peine vingt-cinq poignées de graine de peuple suffirent pour le porter au point de saturation.

On continua ainsi de jeter en l'air des germes de Souverain. Le nombre des tourbillons devint bientôt considérable. A peine l'étendue de l'Amphithéâtre suffisoit-elle pour les contenir.

Vois-tu , me dit Amilec , ces graines qui se détachent , quittent les autres & tombent comme une pluie menue ? Ce sont des germes Républicains. On diroit qu'ils voudroient s'affranchir de la nécessité de circuler , mais il n'y a pas moyen : ils s'arrangent bientôt entre eux & forment des sphères qui ne paroissent pas différer des autres , & qui en effet n'en diffèrent qu'en ce que les autres n'ont à leur centre qu'un germe unique ; celles-ci en ont plusieurs. Recon-



nois-tu le tourbillon d'Espagne, à la marche grave & ferme des germes Espagnoles? celui d'Angleterre, à la marche oblique & inquiète des Anglois? celui de France, à la marche légère, mais assurée, des Français?

Fixons un peu nos yeux sur ce dernier. Les germes des Princes se sont arrangés, comme tu vois, à la file les uns des autres sur l'axe du tourbillon; les germes de Ministres se sont réunis vers l'un des poles; ceux de Sénateurs se sont réunis vers l'autre pole; ceux de Guerriers se sont portés à la surface de la sphère; la graine de peuple circule intérieurement au milieu. Heureuse distribution qui enchaîne les graines entre elles, tempère leur influence réciproque, maintient l'ordre dans la circulation, & affermit inébranlablement le germe Royal au centre du tourbillon.



Voici un genre de mouvement tout différent. Vois-tu cette multitude de petites sphères qui tournent toutes avec lenteur sur un centre commun ? C'est le tourbillon de l'Empire. Les graines qui le composent, ont, comme tu le remarques, deux mouvemens, un particulier qui les emporte autour du centre de chaque petite sphère, l'autre général qui emporte les petites sphères autour d'un centre commun. Ces deux mouvemens s'affoiblissent réciproquement, de là vient la lenteur de la circulation générale. Sans cela ce vaste tourbillon seroit à craindre, mais loin de rien envahir sur les autres, à peine se soutient-il lui-même.

Mais quelle est, repris-je, cette lumière qui perce au Nord de toutes ces sphères mouvantes, & qui a l'éclat & la douceur des rayons qui précèdent le lever du Soleil dans les plus beaux jours



du Printems ? Cette lumière , répondit Amilec , vient du tourbillon de Prusse. Tu la compares avec justesse à l'Aurore , elle croît de moment en moment , bientôt tu la verras jaillir au loin & se communiquer aux tourbillons les plus reculés.

Considère maintenant , poursuivit Amilec , les mouvemens respectifs de ces différens corps. Remarques-tu à droite le tourbillon des Perses qui se délabre ? Il tombe en lambeaux sur la surface du tourbillon Ottoman , & ce qu'il y a de singulier , celui-ci n'en absorbe aucune portion. Regarde plus haut & à gauche le tourbillon de l'ancienne République d'Hollande , qui maintenant a pour centre une graine unique. Il semble chanceler , on diroit qu'il va se plonger dans le tourbillon voisin & prendre un nouveau mouvement qui l'emportera autour d'un



germe étranger. Vois-tu un peu plus loin la sphère Apostolique; admires un peu comment, toute petite qu'elle est, elle donne le branle aux vastes tourbillons qui l'environnent.

J'écoutois, je regardois, je donnois toute mon attention à ce qui se passoit, lorsque tout-à-coup je fus pris d'un éternûment aussi violent que si j'avois respiré le plus fort Ellebore, & qui ne cessa qu'après m'avoir agité sans interruption, l'espace de cinq à six minutes. Cela s'accordoit peu avec le respect que je devois à la majestueuse assemblée où je me trouvois alors. Mais ce qui me fâchoit le plus, c'est que la commotion que j'occasionnois dans l'air, alloit porter le trouble dans le mouvement des tourbillons. Tantôt un Duché heurtoit contre un Electorat, & tantôt une République contre un Royaume. Peu s'en fal-



lut même que mon dernier éternûment ne culbutât totalement l'Empire de la Sublime Porte, qui par lui-même avoit déjà un mouvement très-ralenti & très-irrégulier.

Que l'accident qui t'est survenu, ne t'étonne pas, me dit Amilec en souriant; l'impétuosité du cours des tourbillons a lancé hors leurs sphères d'activité, différentes sortes de germes qui errent de toute part autour de nous: une graine de Flateur voltigeoit à peu de distance de toi, tu l'as attirée avec l'air que tu respires, & elle t'a causé l'agitation que tu viens d'éprouver. Hé, quoi! repliquai-je, la graine de Flateur est-elle pourvue d'une qualité si irritante? Cela dépend des circonstances, répondit Amilec: sur un organe peu délicat, elle ne produira qu'un sentiment voluptueux de titillation; mais sur un organe sensible, elle pro-



produira une irritation des plus fortes. Les germes humains peuvent faire & du bien & du mal, suivant le naturel des personnes dont ils font échappés, & la disposition de celles sur lesquelles ils se trouvent à portée d'agir. D'où vient, par exemple, la plupart de ces maladies singulières dont les gens de l'Art sentent tous les jours (sans toutefois en convenir) qu'ils ignorent la cause ? De graines d'hommes. D'où vient la plupart de ces guérisons inattendues dont le Médecin a soin de se faire honneur, sans y avoir en rien contribué ? De graines d'hommes. Que ne s'applique-t-on à faire des microscopes assez bons pour les appercevoir à la surface des corps, & des outils assez déliés pour les y recueillir. On y trouveroit des ressources sûres contre les maladies les plus opiniâtres. Il est des germes de toute vertu ; il en est de



calmans, comme la graine d'Ami;  
d'adoucissans, comme la graine  
d'Epouse vertueuse; d'agaçans,  
comme la graine de Critique; de  
fudorifiques, comme la graine de  
Petit-Maître manqué. . . .

Amilec alloit poursuivre, il en  
fut empêché par un bruit confus  
qui s'étoit élevé dans l'assemblée.  
Tous les Génies me parurent dans  
un étonnement qui tenoit de l'ex-  
tase. Ils étoient immobiles &  
avoient les yeux fixés sur les tour-  
billons.

Il étoit survenu dans les graines  
circulantes un mouvement tumul-  
tueux, qui d'abord y avoit porté  
la confusion au point qu'on ne pou-  
voit plus distinguer les tourbillons  
les uns des autres. Mais ce mou-  
vement s'étant calmé peu-à-peu,  
les sphères commencèrent à repa-  
roître plus distinctes; & en même  
tems on en apperçut une qu'on  
n'avoit point encore vûe, ou plu-



tôt qu'on ne reconnoissoit pas. Elle avoit plus d'étendue qu'aucune autre, & son cours étoit beaucoup plus rapide. D'instant en instant elle s'aggrandissoit, & les tourbillons qui l'environnoient diminueoient à proportion, & quelquefois disparoissoient entièrement. Tout cédoit, tout étoit entraîné autour du germe dont la vertu se développoit avec majesté au centre de cette sphère.

Le Moissonneur Royal ne tarda pas à venir trouver Amilec: Seigneur, lui dit-il, je ne sçais quel est le germe dont la grandeur se caractérise avec tant d'énergie, mais si on l'abandonne encore quelque tems à lui-même, son tourbillon ne manquera pas de détruire & d'absorber tout ce qui l'environne: les autres germes de Rois se trouveront confondus avec la graine de peuple autour de celui-ci, nous ne pourrons en re-



connoître aucun , nous les perdrons tous. Quel principe de domination , s'écria Amilec ! Ne feroit - ce point quelque germe d'Auguste que vous auriez oublié, & qui jusqu'à présent auroit resté par inadvertence dans votre boîte ? Ne différons pas davantage , cueillons un germe si précieux ; mais ne perdons pas les autres. En disant ces paroles , Amilec courut aux tourbillons , & se plongea au milieu.

Cependant les clameurs cessèrent , un silence profond succéda ; tous les Génies étoient en suspens , tous attendoient avec impatience qu'Amilec revînt & leur annonçât quelle étoit l'origine du germe qui faisoit leur admiration. Il ne tarda pas à paroître , il sortit du sein des tourbillons aussi légèrement qu'un habile Plongeur sort du sein des eaux. *Cet auguste germe* , dit-il , *nous vient*



*de l'illustre Famille des Bourbons. Priverons-nous les Habitans de la Terre d'un trésor si rare? Rendons aux Français ce germe précieux, que leurs vœux soient accomplis, qu'il naisse un Duc de Bourgogne.*

A ces mots mille applaudissemens se firent entendre de toutes parts, & en mon particulier je ressentis une joie si vive, que je m'éveillai.

Mais quel chagrin succéda à cette joie, quand je me retrouvai seul dans mon cabinet au milieu de mes tristes volumes, & privé peut-être pour toujours de la compagnie d'Amilec! Une jeune Femme que d'impitoyables Corsaires enlèvent d'entre les bras d'un Epoux chéri, n'est pas atteinte d'une plus vive douleur. Amilec, m'écriai-je, sçavant Génie, généreux Amilec, pourquoi m'abandonnez-vous? Mais je l'appellois



en vain ; les Génies Moissonneurs  
 les Génies Eplucheurs, le Grand-  
 Maître Amilec, tout avoit dis-  
 paru, tout étoit perdu pour moi.

*F I N.*



